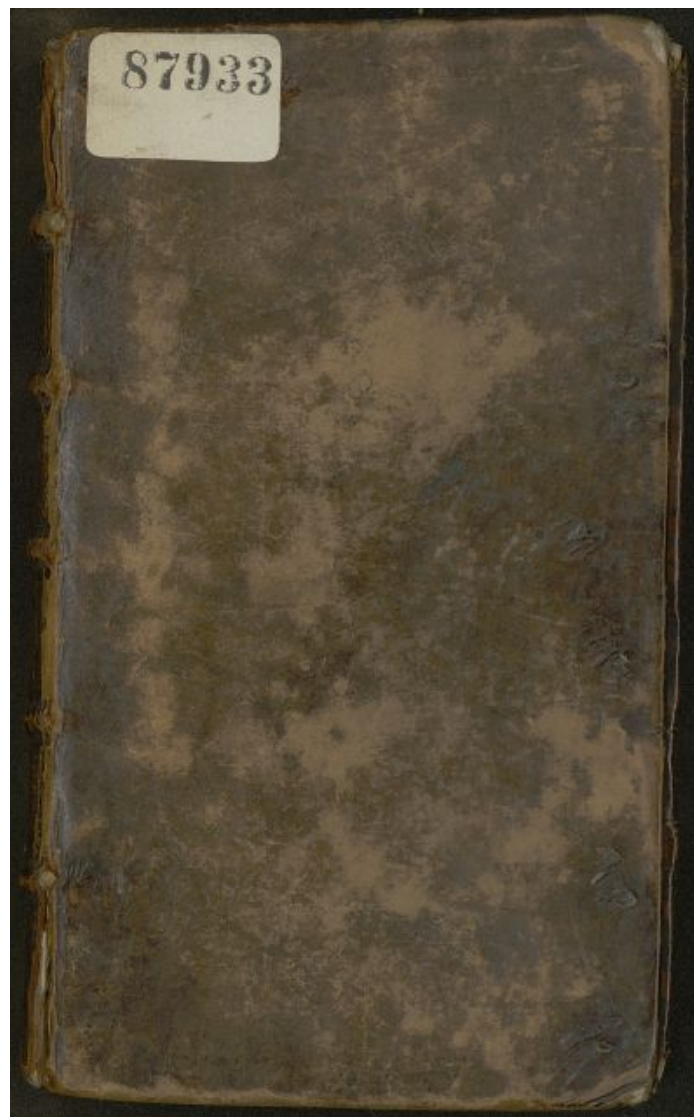


Bibliothèque numérique

medic@

**Arnould, F. , r.p.f. / Fabri, Guillaume.
Traitez curieux de medecine et
chirurgie...**

*A Rouen, chez Frabçois Vaultier, 1673.
Cote : 87933*







ARNOULD (F.). Traictez curieux
de médecine et chirurgie, le
premier contenant une doctrine
générale des fractures du crâ-
ne, le 2e un très excellent
traicté de la dyssenterie par
G. Fabri, le 3e les Révélation
charitables de plusieurs re-
mèdes souverains. Rouen, 1673,
in-12, pl. veau anc.

87933
T R A I C T E Z
C U R I E U X , 87933
D E M E D E C I N E
E T C H I R U R G I E .

Le premier cōtenant vne Doctrine gene-
rale, des fractures du Crane, reduite en
forme d'abregé, par vn sçavant Homme

Le second est vn tres excellent Traicté, de
la dysenterie , Composé par GUILLAU-
ME FABRI, Medecin de Hilden.

Le troisiéme les Revelations Charitables,
de plusieurs remedes souverains, contre
les plus cruelles & perilleuses maladies
qui puissent arriver au Corps-humain.

Par le R. P. F. ARNOULD, de l'Ordre
des Freres Prescheurs du Convent de Laval,
Chaplain de leurs Majestés.

PAR ROVEN,

Chez FRANÇOIS VAULTIER, sous
la porte du Palais, près la Bastille.

M. D. C. LXXIII.

Avec Approbation des Medecins & Chirurgiens.

ACQUISITION

BIBL.





AV LECTEUR



HER LECTEUR, je
vous presente ces Traictés
en suite des œuvres de
Guillemeau de Courtin,
& du de Marque, augmenté pour
m'acquitter de la promesse que je vous
en avois faite, & si vostre Curiosité
continuë à faire recherche des bons li-
vres, cela me donnera lieu d'en mettre
encore quelques autres plus rare sur la
presse, desquels vous aurez autant de
satisfaction que moy de profit: Mais ce-
pendant qu'on est employé à les revoir
& remettre en meilleur ordre qu'ils
n'estoient, j'espère que vous agréerez
ceux-cy: Dont le premier qui est un
Traicté des fractures du Crane, avoit
esté malicieusement supprimé depuis

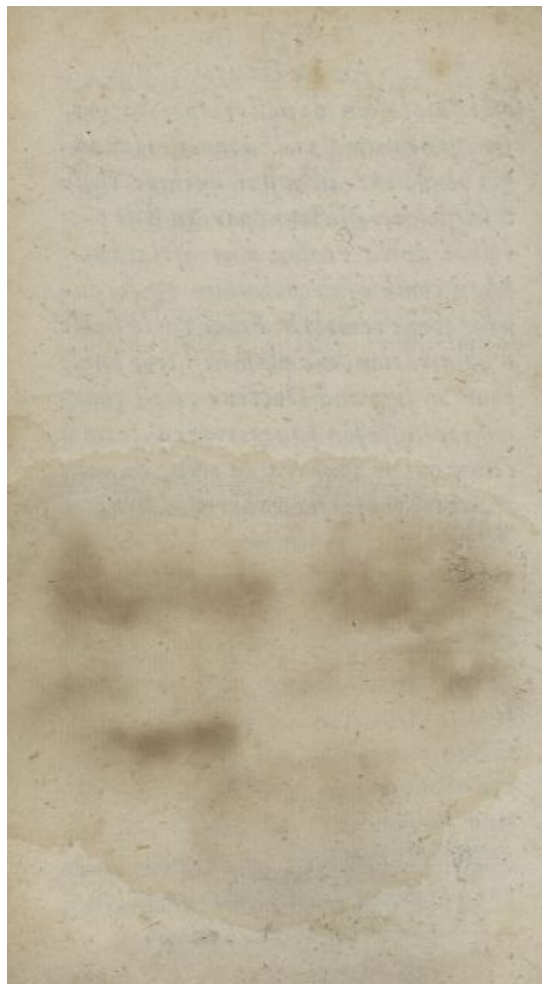
A 2

Au Lecteur.

trente ans que son Auteur est mort. Ce
qui est arrivé a beaucoup d'autre habi-
les hommes, apres leur deces, & par-
ticulierement aux Sieurs Habigot &
de Marque celebres Chirurgiens de
Paris, car on n'a point encore veu du
premier sa main Cherurgicale, & ses
conseils tant souhaitez des curieux. Et
du second, son Traicté des bandages
en particulier, qui est vne perte ines-
timable pour ceux de la profession. Si le
tres seauant MONSIEVR LAM-
BERT, Maistre Chirurgien de Mar-
seille, ne la repare par les elegants, &
laborieux escrits, & qu'ils ne deffen-
dent la Doctrine de ce grand homme,
contre les refutations & les inuectiues
de Mr. Formy, Maistre Chirurgien de
Montpellier : pour le Traicté de la
dysenterie qui fait la seconde partie
de cet opusculé, ce seroit perdre temps
que d'en vouloir faire les eloges, puis
que le nom de son Auteur est assez
recommandable de luy mesme, sans

Au Lecteur.

qu'il ait besoin de nostre approbation.
Que si neantmoins de nouvelles louan-
ges pouuoient adiouster quelque chose
à sa gloire, j'essayerois par vn stile plus
releué de la rendre plus esclatante.
Mais comme sa reputation & ses ou-
urages ont remply la France & le siecle
d'admiration, ma plume est trop foible
pour vn si grand Docteur, c'est pour-
quoy ie laisse son panegirique à faire à
celuy qui se donnera la peine de nous
traduire toutes ses œuvres. Adieu.





*Traicté en general des fractures
du Crane.*

Fracture au Crane est vne solution
de continuité, appelée de nom commun
Catagma.

*Des especes & differens des fractures du
Crane.*

Les especes & differéces des fractures du Crane, selon Hippocrate, en son livre des playes de teste, sont cinq à sçavoir.

1. Fente ou scissure est vne division de l'os en forme de ligne, laquelle est de deux sorte, ou

{	Fente. Confusion. Embarrenre. Incision ou marque. & Côte-fete
---	--

La Capillaire est vne fente si subtile, qu'elle n'aparoit point au sens, de la

vie, d'où vient quelle cause souvent la mort au patient.

Celle qui est apparente se manifeste, tant à la veüe, qu'à la sonde, & au tact.

2. La contusion qui est vne froisseure ou enfonceure de la superficie de l'os en dedans a deux difference, d'autant que l'os est cassé de toute son espaisseur, de maniere que souuent les meninges, voire le cerueau en sont pressez. Où il n'est rompu & enfoncé qu'en son extérieure superficie, iusques à la première table.
3. L'embatreure ou enfonceure est vne diuision de l'os en plusieurs pieces, esquilles, ou fragmens, lesquels sont quelquefois enfoncez sur la dure mere & d'autre fois cachez sous l'os entier.
4. La marque ou siege qui est vne diuision du Crane, ou la figure de l'instrument qui a blessé demeure empreinte, est quelquefois seulement à la superficie de l'os, ou bien passé iusques au Diploë, & d'autrefois iusque à la moitié de la seconde table, iusques à la totalité des deux tables, & le plus sou-

3
uent iusques à la substance du cer-
veau superficiellement ou profonde-
ment.

5. La contre fente est vne diuision de l'os
en la partie oposite de celle qui a esté
frappée, qui aduient, ou *au mesme os*
en diuers os.

Au meisme os de dextre à senestre, com-
me quand vn costé de l'os est frappé
sans aucune apparence de scissure, &
l'autre costé du meisme os est fendu.

Ou du haut en bas la premiere table
estant frappée & toutesfois n'est scissurée
mais bien la seconde: En diuers os du dex-
tre ou senestre, & au contraire comme
l'os parietial droit estant frapé sàs aucune
scissure la fente & scissure est au senestre.

Ou bien lors que l'os occipital est fra-
pé, & que le coronal reçoit la fente, ce
qui est aduenu à ceux qui n'ont point de
futures, ou qui les ont trop ferrez.

Or la raison pourquoy l'os se rompt en
autre part que là où il a esté frappé, est
d'autant que par le coup les esprits ont
esté agitez, laquelle agitation & mouue-
ment à fait que soudain se reünissant ils
sont allez rencontrer vne autre partie de

4

Pos, & par leur petulance l'ont froissé en la maniere que se font les fulgurations & tremblemens de terre.

Il se remarque encor plusieurs autres differences des fractures du Crane, tirez de l'essence.

Les differences des fractures du Crane prises de l'essence de la fracture s'ont puïsses de 5. choses.

1. Le premiere, en ce que les vnes sont simples, & les autres compliquez.
2. La seconde de la quantité, d'autant que les vnes sont grandes, & les autres petites.
3. La troisieme de la figure, parce qu'elles sont droites, obliques, triangulaires, ou d'autre façon.
4. La quatrième de la situation, parce que les vnes sont profondes, & les autres superficielles.
5. Et finalement des parties, car les vnes sont au coronal, les autres au parietal, & les autres à l'occipital, & ainsi des autres.

Desquelles especes & differences de fractures, il s'en remarque quatre, qui peuvent decevoir le Chirurgien.

1. La premiere quand l'os qui est contus

- 5
- retourne promptement en sa place.
2. La seconde est la fente capillaire.
 3. La troisieme est quand l'os est esclaté au dedans, & que la superficie du dehors demeure entiere.
 4. Et la quatrieme quand l'os est fracturé a la partie à l'opposite du coup.

Des causes des fractures du Crane.

Des causes des fractures du crane comme des autres fractures des autres parties sont externes.

Des signes où jugemens des playes & fract. de la teste.

Quant aux signes des playes de la teste, ils sont de deux sortes, à sçavoir. { Les uns manifestes & apparens, Et les autres occultes, ou obscures.

Les apparens en general, sont ceux qui sont avec denudation d'os, qui se connoissent en deux manieres : au sens de la veüe, & à la sonde, comme quand on sent quelque asperité ou inégalité en l'os.

Les occultes, c'est à dire qui ne se peu-

uent remarquer par l'œil ny par la sonde
sont reconneus par sept moyens, tirez du
texte de Guidon.

1. Le premier est pris de la consideration
de la cause efficiente.
2. Le second de la blesseure qui apparoit
à l'œil & à la peau.
3. Le troisieme, à ce qui est & apparoist
en la partie blessée.
4. Le quatrieme, des accidents qui sont
suruenus incontinent apres le coup.
5. Le cinquieme du bruit & craquement
qu'à ouy le nauré lors qu'il a esté blessé.
6. Le sixieme, du bruit & craquement
qu'oyt le blessé quand on luy fait serrer
quelque chose entre les dents.
7. Le septiesme, est de resprendre quel-
que médicament noir sur l'os, & le ra-
cler pour voir s'il y demeure quelque li-
gne noire.

1. Par la cause efficiente nous entendons
le baston duquel a esté fait le coup & la
force & la volonté de celui qui a frappé.

Au baston on considere la figure, la
qualité, & la grandeur, comme s'il est
gros ou menu, rond ou quarré, pesant ou
leger, dur ou mol, &c.

La manière du coup , comme s'il est venu droit ou obliquement, à raison que tout mouvement droit à plus de violence que l'oblique.

Si celuy qui a blessé estoit au dessus & à son auantage, tant du lieu que de la personne, car le coup qui vient d'en haut blesse d'auantage que celuy qui vient obliquement.

Autant en faut il penser de ceux qui n'ont point esté blesez d'autrui, mais se blessent & heurtent d'eux mêmes en tombant : Car il faut sçavoir si celuy qui est tombé est pesant & massif de corps, où s'il est gresle & léger, s'il est tombé de bien haut ou de sa hauteur seulement, s'il a été poussé par violence, ou est tombé de soy même, si en tombant il a rencontré quelque chose qui ait rompu le coup, s'il est tombé sur la teste ou sur les pieds, sur vn lieu vny ou raboteux, dur ou mol, &c.

2. Le second moyen pour connoistre la fracture est donc pris de la consideration de la blesseure, d'autant que par la grandeur & enormité de la playe & separatiō de la peau, nous presumons qu'il ne se peut faire que le Crane ne soit offensé,

veu la grandeur de la contusion & meur-
trisseure ou incision qui est au cuir.

3. Pour le troisieme moyen nous confi-
derons la partie offensée, & ce qui appa-
roist en icelle, premierement lors qu'il y
a douleur en ceste partie, plus grande que
ne monstre l'offence exterieure, & d'au-
tant que le blessé y porte tousiours la
main joinct que la blessure a esté faite
en vne partie foible, comme sur les os du
bregma, car comme dit Hipp. au livre
des playes de teste: Il faut croire qu'un
coup donné sur vne partie foible offence
plus, & est plus à craindre qu'un coup
donné sur vne partie forte.

Davantage si nous trouvons du poil
dans la playe, qui soit couppé du coup,
c'est vn grand signe que l'os est offensé,
car le poil obeyt & ne se coupe point s'il
ne trouve quelque chose qui luy résiste,
comme l'os.

Au surplus si bouchant le nez & la bou-
che du blessé on voit boüillonner du sang
par la playe & fente, c'est vn signe tres-
certain que l'os est fendu, car en ce faisant
toutes les veines du corps s'enflent, &
nommément celles de la teste, & mesmes

celles du diploë.

4. Pour connoistre la bleffeur du Crane nous avons pour quatrième moyen les accidens qui sont survenus incontinent apres le coup, Hipp. en remarque quatre au livre des playes de la teste.

Le premier est le Caros, qui est vn endormissement de tout le corps sans mouvoir & sentir, qui ne differe point de l'apoplexie, sinon que la respiration est libre au Caros, & est fort empeschée en l'apoplexie. Esblouissement de la veuë est vn tournoyement ou vertigo, qui advient pour mesme cause que le Caros, sçavoir pour l'emotion & perturbation des esprits, qui estans estonnez du coup tournoient en fin se retirent par l'instrument de la veuë.

La cheute qui advient, tant par la vehemence du coup, que pour l'emotion des esprits qui se retirent au centre, & la perte de parole, se rapportent au Caros.

Le vomissement est signe de la membrane ou cerveau bleffé, combien que Celle l'air mis entre les signes de la fente du test.

5. Pour le cinquième nous nous devons

informer du malade, si à l'instant qu'il a esté blessé il a ressentý quelque bruit ou craquement de l'os, parce que c'est chose ordinaire que toute chose active qui se fend, en se fendant fait bruit.

6. Pour le sixiesme il faut suivre le conseil d'Hipp. qui dit, que quand on veut sçavoir si l'os est fendu il faut prendre le caule d'une asphodelle ou nœud de paille toutesfois on peut prendre telle chose que l'on voudra pourveu qu'elle ne face point de bruit, de façon que je trouve meilleur de prendre de la toille en quatre doubles, & la serrer avec les dents car en la serrant, les muscles, masseter, & crotaphite, agissent en tirant de chaque coste, de sorte que s'il y a fente en l'os elle s'ouvre, & en s'ouvrant fait quelque bruit que le blessé peut entendre, & non celuy qui le traite.

7. Si on ne peut par la sonde ny à l'œil descouvrir le mal, Hippoc. enseigne un moyen pour sçavoir s'il y a offence en l'os encor qu'il y ait bien de la difficulté, s'y estant luy mesme trompé en la fracture d'Antonomus.

Ce moyen est, qu'ayant fait ouvertu-

re de la peau & separé le pericrane, on respanse vn médicament noir sur l'os descouvert, tel que l'huile des Imprimeurs, qui est faite d'huile de rabette du noir qui restera le long d'une nuit entière, & apres l'avoir levé, le lendemain il faut racler l'os, & s'il y a fente elle représentera la couleur de ce que l'on aura appliqué dessus, le reste de l'os demeurant en sa couleur naturelle; quelques-uns se contentent de raser le poil, & appliquer sur l'os descouvert l'emplastre de blanc d'œuf & de Mastic, avec Encens & Ludanum, & le laisser vn jour, & le lendemain ils regardent s'il y a vne partie plus seche que l'autre, car ils disent que c'est là où est le mal, d'autant qu'une partie eschauffée envoie moins d'humidité dehors, que ne fait pas la saine ou temperée.

Des signes pour connoistre les affections & offences des meninges.

GAl. au 75. chap. du livre de *Artē Medicinali*, & au 1. de *locis affectis* chap. 5. dit que nous pouvons connoistre les affections des parties internes par

signes, pris de cinq choses, à sçavoir.

1. De l'action de la partie blessée.
2. De la propriété de la douleur, qui est punitive cōme aux autres membranes.
3. De la situation de la douleur: car elle environne toute la teste, & spécialement le dedans du Crane.

Des excremens qui en sortent, comme le flux de sang du nez, par la bouche, & par les oreilles, auxquels nous devons rapporter le Fungus, qui n'est autre chose qu'une production d'une chair baveuse & muqueuse, sur la m'embrane, lequel est produit par l'aposteme de la meninge qui advient parce qu'elle a esté offencée, qui se fait par le moyen du froid qui espaisit les humeurs, empêchant l'évaporation, & par conséquent que la membrane ne se mundifie & desseiche.

5. Et des propres accidens comme rougeur & inflammation des yeux & de la face, & des excremens qui se montrent sur l'heure de la blessure, comme le flux de sang par le nez, par les oreilles, & par la bouche, ou quelque temps apres que la blessure se pense, comme le Fungus, ainsi que nous avons dit.

Les signes de l'essence du Cerveau.

A Pres avoir déclaré les signes de l'affection du Crane & des meninges il faut déclarer les signes par lesquels on connoitra que le cerveau est blessé.

Les signes donc pour connoître que le cerveau est blessé doivent estre tirez.

L'action du cerveau est l'action animale, laquelle est de trois sortes.

*1. Des actions blessez.
2. Des accidens propres
3. Et des excremens.*

L'action sensitive, est où

Particuliere, comme de voir, ouyr, flairer, goulter toucher.

Commune, comme vieller, le contraire duquel est dormir.

S'il y a vice au sens, tant particulier que commun, qui soit advenu soudain apres le coup, c'est signe que le cerveau est offensé en la partie d'ou procede telle affection. Car le vice particulier du sens qui procede de l'empeschement de l'instrument est apparente, ou de cause manifeste.

B 2

ste ou de cause interne, comme quand il vient petit à petit.

L'emouvement peut estre blessé en deux façons, comme quand il est du tout perdu, ou qu'il est vicié, du tout perdu comme en paralysie.

Vicié, ou parce qu'il est diminué, ou parce qu'il est depravé.

Diminué comme en l'engourdissement que les Latins appellent Torpor.

Depravé, comme quand il est avec convulsion, tremblement, palpitation, & concussion ou rigueur.

Gal. dit qu'il n'y a que ces quatre especes de mouvement depravé.

Si donc apres le coup receu en la teste il advient Paralysie, Impligie, Aphonie, Convulsion, Epilepsie, ou Apoplexie, nous pensions que le cerveau est offensé: comme principe du mouvement & sentiment, comme dit Galien au 1. *de moru musculor.* Chapitre. 1. les nerfs de soy n'ont point de force pour le mouvement & sentiment, s'ils ne la recoivent du cerveau, & partant se pourra faire que le cerveau ne sera pas offensé de soy, mais seulement par sympathie.

L'action du Cerveau, que Gal. appelle
 Princesse, est } *Fantefie, apprehension, ou*
 de deux for- } *imagination.*
 tes. } *Ratiocination, ou jugement:*
 Et *memoire.*

Chacune desquelles peut } *Abolition.*
 estre offensée, ou par } *Diminution.*
 } *Depravation*

La Fantefie ou imagination depravée,
 s'appelle en Grec *Carus*, ou *Catalepsis*.

La diminution *coma* ou *letargie*.

Et l'abolition, *refuerie* ou *deyre*.

Caros n'est autre chose qu'un endor-
 missement, & immobilité du corps, avec
 perte de sentiment, mouvement, & ap-
 prehension.

Coma est un grand endormissement,
 qui n'a pas toutesfois la difficulté qu'à le
Carus.

La raison est abolie en bestise, c'est à
 dire quand on est du tout abrut.

Elle est diminuée, en *fortise* & folie.

Et depravée, en *refverie*.

La memoire par- } *En oubliance abolie*
 reillement peut estre } *Diminuée, comme*
 perduë, comme. } *en ignorance,*
 } *ou depravée, cômme*
 } *en fortise.*

S'il y a resuerie, oubliance ou endormissement avec perte de raison, arriuée soudain apres le coup receu en la teste, nous pouuons dire que le Cerueau est offensé, puis que la memoire, la raison, & l'apperception, procedent du Cerueau.

Nous ne deuons tirer aucuns signes de la propriété de la douleur, ni de la situation d'icelle pour connoistre l'offence du Cerueau, d'autant qu'estant le principe des actions animales, il deuoir estre exempt de sentir & mouuoir, par la reigle d'Aristote au 3. de l'ame, car tout ainsi que le pivot sur lequel se fait le mouuement doit estre immobile: ainsi le Cerueau comme principe du mouuement & sentiment doit estre exempt de sentir & mouuoir.

Les propres accidens, nous connoissons que le cerueau est offensé par le coup receu en la teste, comme par le visage bouffi, les yeux enflez, la couleur cendrée ou rougeastre.

Par les excremens (c'est à dire par ce qui sort de la partie) nous pourrons iuger de la blessure du Cerueau, comme si par le coup il sort vne substance gros-

fiere, blanche & mouelleuse, nous pourrions dire que c'est de la substance du Cerueau.

*Des accidens qui suruenient aux playes
& blessures de teste.*

A Pres avoir declaré les signes par lesquels on peut connoistre la blessure du Crane, des membranes & du Cerueau, & qui n'ont point accoustumé de paroistre si le Cerueau, les membranes, ou le Crane, ne sont offencez, soit de premiere affection, ou bien par sympathie: il faut maintenant declarer les accidens qui peuuent suruenir à telles blessures, & peuuent estre aussi sans que le Cerueau, les membranes, ou le Crane soient aucunement offencez de premiere affection ou de sympathie. Tels accidens sont vomissement bilieux, fièvre, frissons & tremblemens, le desgoustement & bondissement de cœur contre les viandes l'abstriction du ventre, de la vessie, & l'inflammation.

Le vomissement aduient en la blessure du Cerueau & de ces membranes pour la sympathie qu'à la bouche de l'e-

Estomach avec le Cerveau.

Hippocrate au 50. Aph. du 6. livre dit qu'en l'affection de toute partie principale, la fièvre est ordinaire.

Le frisson qui vient à toutes heures & sans regle, & ne finit point la fièvre par sueur est tres-dangereux, parce qu'il ne vient critiquement, toutesfois s'il vient à raison de l'inflammation qui se tourne en pus, & commence par la playe c'est un bon signe.

Le cœur bondit contre les viandes, & on est degousté pour les mêmes raisons qu'adviennent le vomissement bilieux: il n'est possible d'avoir appetit, car toutes choses semblent ameres pour la continuité de la tunique, qui revest tout le dedans de l'estomach, & de la bouche.

Aux playes de teste on a le ventre refermé & on n'vrine pas beaucoup, d'autant qu'il se fait un transport de l'humeur bilieux en haut qui doit aiguillonner la faculté expultrice, & servir de clistere naturel.

*Les signes de l'inflammation
de la meninge.*

Les signes de l'inflammation de la meninge, sont pris ou de.

*La qualité du
corps.
Des excremens*

La qualité du corps se considère en cinq façons, à sçavoir en la

*Couleur.
En l'habitude.
Temperament.
Figure.
Et en fleur.*

Par la couleur nous jugeons de l'inflammation, & non seulement par la couleur de la membrane mesme, mais par la couleur de ce qui est produit : car si la meninge & la tunique des yeux qui en vient sont d'autre couleur que de leur naturel, comme rouges & noirâtres : qui toutesfois naturellement comme spermatique tirent sur le blanc, c'est vn signe evident de l'inflammation.

Par l'habitude nous jugeons de l'inflammation, car si la meninge qui doit estre souple, est devenuë dure & retinente c'est signe de l'inflammation.

Par la temperature nous jugeons de

C

l'inflammation, car si la meninge est devenue eschauffée & ardante, c'est signe d'intempérie, ou inflammation.

Par la figure nous jugeons semblablement de l'inflammation, car si les lèvres de la membrane sont renverlez & comme retirez, c'est signe d'inflammation.

Parcillement de la tumeur ou enfleure nous jugeons de l'inflammation, & non seulement de la membrane mesme, mais aussi de la tunique des yeux qui en proviennent : car si la meninge & la tunique des yeux sont comme bouffies, c'est signe d'inflammation.

Des causes de l'inflammation de la meninge.

L'inflammation de la meninge peut venir d'une esquille d'os qui la picque, ou de l'air froid qui la touche, de la pointe du trepan, d'avoir trop beu de vin, d'avoir trop mangé, ou de trop crier ou de quelque autre affection d'esprit: elle peut aussi advenir par quelque goutte ou grumeau de sang qui a esté laissé dessus, & s'est pourry, tellement que par

faute d'avoir esté soigneusement deseichée & mundifiée, l'inflammation y est advenue.

La meninge doit estre soigneusement mundifiée & deseichée, car autrement elle s'enflamme & pourrit, & d'autant plus deseichée qu'elle est seche de sa nature: car il faut tousiours garder la temperature naturelle de chaque partie, par son semblable.

Des symptomes qui surviennent à l'inflammation de la meninge.

DE l'inflammation de la meninge advient plusieurs accidents, & souvent la mort. Mais principalement il s'en remarque quatre, la fièvre, l'inquietude, la convulsion, & la resverie.

En toute inflammation il y a chaleur immodérée, & extention, si la partie enflammée est principale elle communique ses deux accidens à tout le corps: la chaleur immodérée par tout le corps est fièvre, de là vient l'inquietude, & pareillement la resverie, parce que le Cerveau est proche, & de la tention vient la convulsion.

C ij

*Les signes que l'inflammation tourne à
suppuration.*

3. **H**ippocrate en la 58. partie du 2. du
pognoſtic, donne trois ſignes
pour connoiſtre que l'inflammation tour-
ne à ſuppuration.

1. Le premier eſt le ſeiſſon qui vient de la
mordacité du pus, qui picque & cuit en
venant à la meninge.

2. Le ſecond eſt la fièvre plus grande
qu'elle n'eſtoit, tant pour l'excez de la
chaleur qui ſe monſtre en la vigueur de
l'inflammation, que pour l'acrimonie
du pus.

3. Le troiſième eſt la peſanteur qui vient
à raiſon que l'humeur de l'inflammation
ſ'amasse envn pour eſtre convertie en pus.

Le prognostic des bleſſeures de teſte.

LA prediction de l'iſſué des playes de
teſte eſt grandement recommandée,
tant pour éviter la calomnie, que pour
acquérir du renom envers le malade.

Premierement donc de l'autorité

d'Hipp. au commencement du l. de playes de teste, dit que quelque playe de teste, que ce soit, & pour legere qu'elle puisse estre, ne doit estre negligée, tant à raison de l'excellence de la partie, comme du cerveau qui est logé en icelle, qu'à cause des accidens qui ne se montrent pas tousjours des premiers jours: Mais quelques temps apres lors qu'il n'y a plus de moyen d'y pourvoir, & pareillement parcequ'encor que l'os ne soit point offencé, il ne laisse pas toutefois d'estre affecté par l'inflammation, la pourriture, & toutes les affections de la chair qui le couvre, tellement qu'il faut avoir pour suspecte la playe mesme qui ne passe pas la peau.

Hippocrate nous a donné à entendre aux prognostics d'où il faut prendre l'assurance de la prediction qu'on doit faire de toute maladie, car premierement il a tiré le prognostic de la qualité du corps puis des actions, & des excremens.

Nous pouvons } Par la consideration
donc prevoir l'issue } des actions.
des playes en 3. manieres, à sçavoir, ou } Par la qualité du
corps.
Et par les excremens

Nous pouvons prognostiquer de l'issue de la playe de teste, par la consideration des actions du cerveau & des autres parties de la teste.

Les actions comme les facultez sont du sens, du mouvement, ou principales. Les actions du sens sont ou

{	Generalles,	{	Veiller.	{	Particulieres,

[Voir. [Ouyr. [Flairer. [Gouster. [Toucher.

Les actions motives sont tous les mouvements du corps.

Les actions principales, sont

{	L'Imaginatio		
		{	La raison,

Que s'il arrive quelque chose en ses actions contre le commun cours & ordre de nature, c'est vne mauvaise chose en playe de teste.

Hippocrate au livre des playes de teste, dit que toute convulsion qui provient de playe est mortelle, car cela demonstre qu'il y a grande alteration au Cerveau.

La resverie qui advient aux jours cri-

tiques est mauvaise.

La stupeur, endormissement, & resverie provenant du coup de teste, sont dangereuses.

Ceux qui ont ébranlement de cerveau deviennent Apopletyques, & n'en relchappent point.

Donc par la lesion des parties animales nous pouvons prognostiquer de l'issuë des playes de teste.

Du prognostic pris des actions vitales.

Hippocrate au 2. du Porrethiq, dit qu'il faut principalement avoir esgard aux forces en la consideration des playes de teste, en bien examinant la nature du poulx du blessé : Car tel mourra d'un coup pour la foiblesse naturelle du corps, duquel vn autre relchappera, parce qu'il est fort & robuste.

Le prognostic tiré des actions naturelles.

Nous jugeons de l'issuë des playes de teste par les actions naturelles tant communes à appeter, cuire, & chasser les

surperfluitez, qu'à attirer, digerer, & chasser: Car comme en toute maladie, avoir horreur des viandes, ne cuire point, & ne pouvoir faire excretion des surperfluitez, est vn mauvais signe: Aussi en playe il est dangereux quand la partie n'attire point, ne digere, & ne tend point de surperfluitez.

On connoit que la partie affectée cuit & digere, par la bonté du pus, qui est égal, vny, blanc, & sans puanteur.

*Le prognostic pris de la qualité du corps
ou de la partie blessée.*

NOus jugeons de l'issuë des playes de teste par la qualité qui se montre en la partie blessée: Ceste qualité consiste en cinq choses, premièrement en couleur, en habitude, en temperament, en figure, & en quantité.

La couleur nous sert à juger de l'issuë de la playe, car si apres avoir trepané, la meninge paroist rouge, livide, ou noire, ou d'autre couleur que ne porte son naturel, c'est mauvais signe, nommément si la playe & noirceur de la meninge ne

se peut effacer avec les medicamens, ou entre le miel, c'est signe de mort ; Et mesme sans avoir trepané si Pulcere du cuir semble de mauvaise couleur, comme noire ou livide, & l'os blaffard ou noirastre, c'est signe de mort.

Resverie, convulsions, & vessie sur la langue, signifient pourriture & deffaut de chaleur naturelle.

Par l'habitude nous connoissons le danger de la playe, comme si la meninge au lieu d'estre souple est dure, & si l'os au lieu d'estre poly devient rude & raboteux.

Par le temperament si l'os est fiévreux & eschauffé, comme aussi le cuir & les meninges, c'est signe de mauvaise issue.

Par la figure, si la playe est grande & enorme, tant aux meninges comme au cerveau, est mortelle.

Par la quantité, comme par la tumeur, car si elle appert petite & amassée avec pus loüable, c'est bon signe ; Mais si elle paroist large, & separée, avec duretes, elle ne vaut rien à cause de la crudité qui pourrira plutôt qu'elle ne mourra, & si cette tumeur s'évanoüit sans cause mani-

teste, encor pis pour le danger qu'il y a
du transport de la matiere au dedans.

Prognostic pris des excremens.

PAr les excremens de tout le corps &
de la partie blessée nous Jugeons
qu'elle sera l'issuë de la playe : De
tout le corps, comme si les excremens
sont naturels tant mieux, si au contraire
cela montre augmentation de mal, si les
excremens deviennent blanchastres, cela
demonstre vn transport de l'humeur bi-
lieux en haut, qui augmente le mal de
la teste.

D'avantage tous ceux qui sont atte-
nuez de maladies aiguës ou longues, ou
bien de playe, s'ils jettent vne attrabile
ou sang melancholic, par haut ou par bas
ils meurent en bref.

Au surplus il faut observer que le flux
de ventre survenant aux playes de teste
est mortel : Mais beaucoup plus certaine-
ment jugeons-nous de l'issuë de la playe
de teste, de l'excrement qui sort de la
playe, car s'il ne sort que de la sanie clai-
re & en petite quantité c'est mauvais si-

gne: mais si le pus qui en sort est en quantité convenable, blanc, égal & amassé, sans aucune mauvaise odeur, cela donne espérance de guérison.

Prognostic pris des choses extérieures.

NOn seulement nous predisons l'issue des playes de teste, par les symptômes des choses internes, mais aussi par les externes comme par la saison du temps & region, car si la playe a esté receüe en esté elle est plus dangereuse, d'autant que la chaleur de l'air avec la grande humidité du cerveau aident à la putrefaction & pourriture des humeurs.

D'avantage, si le coup a esté donné en pleine Lune il est plus dangereux qu'en autre saison, à raison que la Lune qui est maistrresse & gouvernante de toute humidité, augmente & multiplie toutes choses humides, tellement que les humiditez de la teste même croissent lors: Et au contraire la partie est affoiblie par le coup, & tant s'en faut qu'elle puisse gouverner toutes les humiditez, qu'elle ne pourroit pas même maistriser autant

d'humidité qu'il y en avoit en santé : car elle a esté affoiblie, & partant ne peut avoir tant de forces.

De combien de choses doit estre le prognostic en general.

LE prognostic non seulement des playes de teste, mais en general de toutes maladies, est tiré de deux choses, de la vie, ou de la mort & du temps : Car on doit sçavoir si le blessé reschappera ou non, & dans quel temps il pourra estre hors de danger, ou mourra.

Les quatre Maistres ont dit que dans le 15. tous les dangers sont passez : car il ont pris le 15. pour le 14. qui est critique, & non pas le 15.

Les Jurisconsultes ont arresté que tous les dangers estoient passez dans le 40. jour : Mais Roger a soustenu qu'on ne pouvoit estre bien assure d'une playe de teste avant le centiesme jour, les jours critiques, d'autant que Galien a dit au 17. c. des jours critiques, que la maladie qui est exactement tres aiguë se pourroit finir en quatre jours, & que la maladie

tres aiguë simplement se finissoit en sept, & que la maladie aiguë exactement se terminoit en 14. & aiguë simplement au 20. mais que la maladie aiguë par dechet & improprement, se terminoit au 40. Toutesfois ce n'est pas à dire que toutes les maladies ne passent point ceste borne : car les maladies longues passent outre, & sont différentes des aiguës en ce qu'il y a tousiours fièvre aux aiguës, sans appercevoir aucune intermission. Hippocrate au premier & troisieme des Epydimies en a recité qui sont venus iusques au quatre vingtiesme jour, d'autres iusques au centieme & d'autres iusques au 120. Or la playe de teste peut estre longue pour la cacochime & reliquat de quelqu'autre maladie, comme de la verolle.

De la Convulsion aux playes de teste.

Convulsion est vne contraction involontaire des parties, qui en santé, & de leur naturel ont un mouvement volontaire, avec vne impuissance d'estendre la partie.

Hippocrate au liure des playes de teste dit que quand il faut dilater la playe, qu'il faut bien aduiser de ne toucher point aux temples, parce que si on fait incision sur les temples il se fait conuulsion de la partie opposite, ce qui est mortel: Car si l'un des crotaphites est incisé transversalement, sans doute le crotaphite de l'autre temple tirera de son costé & parce que sans resistance semblera melme endurer conuulsion parce qu'il demeurera retiré, le muscle opposite estant coupé ne pouuant plus faire son action. Ce n'est toutes fois pas proprement conuulsion, parce qu'elle est sans cause, & se fait pour la resolution de l'opposite coupé transversalement.

Hippocrate sur la fin du liure des playes de teste, quand il declare les symptomes qui suruiennent aux playes de teste pour n'auoir pas trepané ou il estoit besoin, & aussi ou on ne pensoit pas que le trepan fust necessaire, dit que les blesez meurent avec fièvre, resuerie & conuulsion, la playe estant deuenue noire, & liuide: Mais il aduertit que ceste conuulsion vient en la partie opposite du coup, ce

qui est affirmé au 5. des Epidimies par deux histoires, l'une d'Antonomus, qui ayant un coup au milieu de la teste, sur la future sagitale, & n'ayant point esté trepané comme il falloit, parce que les futures estoient la connoissance de la fente, fut surpris de conuulsion sur les deux costez, à raison que le coup estoit iustement au milieu, les symptomes croissans, Hippocrate reconneut qu'il auoit failly en la connoissance du fait, & qu'il falloit trepaner, & de fait il fut trepané le quinzième iour, mais il mourut le seizième avec conuulsion des deux costez.

L'autre histoire est d'une seruante sur la teste de laquelle cheut vne porte, qui offensa l'os parietal, droit vers la future, elle fut trepanée deuant le septième iour, mais la piece ne fut pas emportée, de façon que la boüe croupissant dessous, luy apporta de grands symptomes, nommé ment vne grâde conuulsion du costé gauche, tellement que l'on fut contrainct d'emporter & leuer la piece de l'os trepané le 9. iour, & pour cela neantmoins ne laissa de mourir le quatorzième.

Oltre on peut demander pourquoy la conuulsion vient à l'opposite du coup est d'autant que du coup se fait douleur, de la douleur defluxion, de la defluxion inflammation, laquelle venant sur les parties nerueuses & tendineuses, fait conuulsion, & partant Galien à dit sur le deuxiesme Aph. du cinq liure que la conuulsion se faisoit du mesme costé que la playe, à raison de l'inflammation, & certainement il est veritable que du commencement que la partie blessée est enflammée la conuulsion est du mesme costé, à raison de l'inflammation, mais depuis que l'inflammation s'est tournée en gangrene, & qu'au lieu de tention il y a lascheté avec pouriture, & defect de chaleur naturelle, la partie oposite commence à se retirer, comme estant aiguillonnée de la vapeur de la pouriture. Ceste retraction n'est à proprement parler conuulsion, Car elle ne demeure pas en vn estat comme fait la conuulsion: mais en vn mouuement conuulsif, lequel est en perpetuelle palpitation & concussion, à raison des vapeurs infectes & puantes que reçoit la partie blessée.

D.

De la curation des playes de teste.

SElon quelques vns la } L'une empiri-
 curation des playes de } que.
 teste est de deux sortes, a } Et l'autre ra-
 sçavoir. } tionnelle.

La curation Empirique est de trois sortes.

La premiere se fait par charmes & par enchantemens, comme par croix, eaux, hailes, poudres liqueurs, & linges, qu'ils disent consacrer par certaines paroles, laquelle façon est tres aisée, d'autant qu'il n'y est requis aucune doctrine: Mais aussi elle est tres dangereuse, d'autant qu'elle est contraire au Christianisme, combien qu'elle soit ornée & voilée de belles paroles.

La 2. est pratiquée par breuuages, sans rien appliquer sur le mal, sinon quelques feuilles d'herbes ou arbres, qui s'observe encore de present par quelques Alemans & Juifs.

La 3. est la plus approchante de la verité, parce qu'ils se seruent d'emplatres, cerats, baulmes, poudres, liqueurs, eaux

D

distillées, qui est vne maniere assez commune aux Alchimistes, Arnaut de Villeneuve la pratiquoit, & plusieurs autres de son temps.

La rationnelle est celle qu'ont suiuy les anciens Grecs, Latins, & Arabes, comme Hippocrate, Galien Celse, Auicenne, Rhasis, Aureorhes, Auerrois, Albuchasis & autres qui ont procedé par indications

Hippocrate a voulu qu'on trepanast en toute fente estroite, en toute contusion, & en toute marque qui sera avec contusion, ou avec contusion & fente: en toute fracture ou il y a brisement d'os il confesse n'estre necessaire de trepaner: mais bien à toutes fentes, parce que ce qui est entré & coulé sur la meninge, n'en peut sortir autrement, au liure *de loc. in homine*.

Bref, Hippocrate à trepané Pescuyer de Palamedes, Antonomus, & la seruantte Omeliene, par la 17. 28. & 29. du 5. des Epydimies.

Galien au 2. du 8. *de vsu partium*, au 6. chapitre du 6. de la methode & 10. des simples reconnoist que le trepan estoit en usage de son temps, quand il recommande

37

le sang de pigeon, & l'huillerosat pour
les affections des meninges.

*L'occasion qui a incité les Rationels à inven-
ter le trepan.*

LEs Rationels ont considéré qu'en
toute fracture il avoit douleur,
que la douleur faisoit defluxion, & que
la defluxion caufoit inflammation,
dont ils ont advisé qu'il estoit besoin
d'appaiser la douleur & empêcher la de-
fluxion: la douleur s'appaise avec quel-
que cerat anodin, la defluxion est empê-
chée par le bendage: car le bendage fait
expression de l'humeur contenu en la
partie blessée & empêche la defluxion
qui se fait: mais en la teste le bandage
n'a point de lieu: Parquoy il faut avoir
recours à d'autres moyens: Car si la sa-
nie qui est tombée sur la meninge, com-
me toute chose pesante va en bas, & ne
peut remonter, tant pource que ce qui est
pesant ne remonte point en haut, qu'à
cause que la fente est trop estroite, com-
me dit Hyppocrate au livre des lieux en
l'homme, à raison dequoy il luy faut

D 2

donner ouverture, ou l'attirer au travers de l'os & de la fente par medicamens attractifs & resolutifs. Or il n'y a point de medicamens qui puissent faire cela, comme dit Galien à la fin du 6. de la Methode: Parquoy il faut faire ouverture de l'os avec le fer, afin que la sanie en puisse sortir comme elle y est entrée, & qu'on puisse tirer les esquilles qui picquent & pressent la meninge.

Sçavoir s'il faut toujours trepaner.

IL y a de grandes contestations sur cette question, mais ie ne m'y arrêteray point, ains suivray seulement l'advis d'Auic, qui en deux mots en a donné la resolution: quand il dit qu'en tout vice d'os ou il y a défluxion de matiere sur la meninge, qu'on trepane si l'ouverture n'est assez grande.

S'il faut trepaner en la fente sans que la peau soit entamée.

CEux qui suivent Hyppocrate disent qu'ou il y a matiere qui coule sur la

membrane & ne peut sortir, qu'il faut faire ouverture à l'os apres avoir incisé le cuir; Mais quelques autres disent qu'en ce cas il vaut mieux vſer de medicamens attractifs & resolutifs, & qui ne decouvrira point l'os engendrera moins de ſanie, & ſe consumera pluſtoſt par la force de la chaleur naturelle, laquelle ſe conſerve pluſtoſt ſans ſolution, qu'avec ſolution de continuité: D'ayantage ils alleguent que les parties qui ont accouſtumé d'eſtre couvertes, ſont grandement incommodez quand elles ſont deſcouvertes: de façon que Galien ſur la quarante troiſième particule du 3. des fract. a deſſendu de couper la peau, encore qu'elle fuſt alterée: au ſurplus ils diſent que quand Hipocrate a trepané aux premiers jours: il deſſend de lever la piece, de peur que la meninge ne ſoit trop long temps deſcouverte.

Certainement il n'eſt pas bon de faire toujours ouverture à l'os: Car quand nous appercevons que l'ecchymose eſt petite, il faut vſer ſeulement de reſolutifs: mais ſi nous voyons que l'ecchymose ſoit grande, ou bien qu'il y ait quel-

40
que esquille qui pique la membrane, ou
enfonceure qui presse l'os, il faudra fai-
re l'ouverture pour l'ecchymose, & tre-
paner l'os.

S'il faut trepaner les enfans.

Hippocrate a indifferemment trepa-
né les enfans aussi bien qu'autres,
s'il y avoit fente ou contusion en l'os, &
que l'os fust descouvert, mais en cas que
l'os ne fust point descouvert, & mesme
que la peau ne fust point entamée, en-
cor que meurtrie, il n'est aucunement
besoin de les trepaner. Premièrement
parce qu'ils ont les os & la peau tendre,
& que les resolutifs les pourront guarir.
Secondement parce que l'effusion de sang
les affoibliroit & espouventeroit. Tier-
cement parce qu'en criant ils feroient
remonter le sang en haut, d'où se feroit
inflammation. Finalement, parce que
jamais il n'en a bien succédé, & par-
tant il vaut mieux avoir recours aux re-
percutifs doux pour le premier, puis
aux cataplasmes corroboratifs & resolu-
tifs, & encor que cela soit long, toute-

fois il ne se faut point ennuyer, mais continuer s'il n'empire point, d'autant que s'il en devoit advenir mal, il viendrait dès les premiers iours: Car par la chaleur & humidité de l'enfant, l'inflammation se feroit plustost qui l'emporteroit.

Or d'autant qu'Hippocrate & Galien ont tousiours enseigné la vraye methode, appuyée de la raison & experience pour traiter les fractures, Gui. s'est resolu d'observer le mesme ordre, & nous autres à son imitation, comme nostre Precepteur desirons suivre la mesme voye qu'il a enseignée pour curer les playes de teste avec fracture au crane.

De façon que pour proceder à la guérison des playes de teste Gui. nous a laissé deux intentions.

La premiere est d'avoir égard à l'habitude de tout le corps, & la seconde à la partie malade.

La premiere s'accomplit par les instrumens de la terapentique diete & pharmacie.

La seconde observant sept considerations,

1. La premiere est ſçavoir pourquoy on ouvre l'os.
2. La 2. quelles fract. ont beſoin d'ouverture, & quelles n'en ont point beſoin.
3. La troiſieme en quel temps on doit faire l'operation.
4. La quatrieme en quelle partie on doit appliquer le trepan.
5. La quantité de l'os qu'il convient oſter
6. Par quel moyen l'operation ſe doit faire.
7. Et finalement le moyen d'operer & appliquer le trepan.

La premiere intention, qui eſt ſçavoir pourquoy on ouvre l'os, ſ'accomplit par le moyen de cinq intentions.

La premiere eſt pour euacuer le ſang caillé contenu deſſous l'os.

La 3. afin que le ſang qui decoule ſur la membrane ne la corrompe & enſlame.

La 5. oſter les eſquilles & fragmens qui preſſent la dure mere.

La 4. pour faciliter l'application des remedes.

Et la 5. pour ſuppléer au deffaut de la ligature deſenſive, laquelle ne ſe peut faire à la teſte, à raiſon de ſa figure ronde.

Pou

Pour la seconde intention nous devons considerer que les fratures qui ont besoin d'ouverture, sont les marques composez, les fentes cappillaires, & les enfonceures & contusions.

Les fractures qui n'ont point besoin d'ouverture, sont la fente simple & la fente large.

Pour la troisieme qui despend du temps auquel on doit faire l'operation, Hippocrate au livre des playes de teste, dit qu'aussi tost que le Chirurgien est appelle, ayant conneu la fracture, accompagnée de fascheux accidens doit trepaner sans differer plus de trois jours, ou du moins en esté dans le septieme & en hyver au 14 pour le plus tard.

Quand au quatriesme qui est de l'observation des parties ou l'on doit appliquer le trepan, Paré en a donné la solution dans son traité des playes de teste, ou il remonstre qu'il y a six parties en la teste, ausquelles on ne doit appliquer le trepan.

1. La premiere est sur l'os fracturé & separé du tout, de peur qu'en pressant dessus on ne l'enfonçast sur la membrane.

E

2. Sur les sutures pour plusieurs raisons, premierement à cause de leur débilité, secondement pour les filamens qui passent au travers, qui suspendent la dure mere, pour les vaisseaux qui causeroient Emorrhagie, & finalement pour éviter la generation du Callus, qui empêcheroit l'exhalaison des vapeurs.
3. Tiercement sur les surcils, à cause d'une grande cavité qui est en cet endroit, pleine d'une humidité blanche & glaireuse ordonnée de nature pour préparer l'air qui monte au cerveau, laquelle cavité peut decevoir le Chirurgien, la croyant estre une enfonceure.
4. Quartement aux parties internes de la teste s'il est possible, de peur que la substance du cerveau ne sorte dehors par l'ouverture faite en l'os à cause de sa pesanteur.
5. Sur les os du bregme ou fontanelles des petits enfans, lesquels ne sont encor assez solides pour soutenir la pesanteur du trepan.
6. Finalement sur les temples, à raison du muscle crotaphite qui reçoit plusieurs nerfs, veines, & arteres qui pourroient

causer fièvre, hémorrhagie, douleur & convulsion, & pour obuier à l'accident que décrit Hippocrate que si on fait section au muscle droit de la temple, il arrivera convulsion de l'autre costé, & au contraire, la raison est que le muscle perd son action, qui estoit de mouvoir & amener la mandibule inferieure vers la supérieure.

De la quantité de l'os qu'il convient ôter.

LE Chirurgien doit ôter de l'os telle quantité que la maladie le requiert: ou bien la portion de l'os brisé & séparée du pericrane, à raison qu'elle ne peut recevoir de nourrissement: Cecy est neantmoins réservé pour la pluspart à la discretion de l'opérateur.

Si l'ouverture se fait pour l'évacuation de la matiere, il faut ôter de l'os le moins que l'on pourra: Si c'est pour l'enfonceur le plus que l'on pourra.

Si la fracture ne penetre que la première table, il ne faudra user du trepan entier: mais seulement exfolier l'os pour

E 2

espuiser le sang contenu au diploé.

Et si l'os n'est fracturé ains ayant simplement quelque asperité en sa surface, il suffit de le ruginer surperficiellement.

*Par quel moyen l'operation se
doit faire.*

Avant que de proceder à l'operation qui se doit executer par le trepan en la fracture du crane, il faut premierement sçavoir pourquoy on trepane, & secondement donner ordre que ce qui convient appliquer apres l'operation soit prest.

Paré fameux Chirurgien a laissé par escrit quatre raisons sçavoir pourquoy on applique le trepan.

1. La premiere est pour eslever l'os afin de tirer plus facilement les esquilles & fragmens qui compriment les membranes & picquent le cerveau.
2. La seconde, afin qu'on puisse evacuer, deterger & secher le sang & la sanie qui sont tombez entre le crane & les membranes, ou entre les membranes & le cerveau.

3. Tiercement pour faciliter l'application des remèdes.

4. Quartement, pour suppléer le défaut de la ligature de laquelle on fait expression du sang, & autres superfluités aux autres fractures des autres parties, ainsi que nous avons cy-devant dit.

Faloppe a observé trois cas, ou il falloit nécessairement trepaner, encor que l'os ne fust point descouvert ny la peau entamée.

1. Le premier est lors qu'il y a abondance de sang entre le crane & les meninges, ou entre les membranes & le crane qui ne se peut resoudre.

La quantité du sang qui est amassé entre le crane & les meninges, se connoist par l'emorrhagie du nez, de la bouche, des yeux, & oreilles.

Et celuy qui est amassé entre le crane & le pericrane, par l'attouchement.

2. Le 2. cas est quand par la contusion il y a quelque esquille en l'os qui picque la membrane, ce qui se connoist par la parole du blessé qui dit sentir quelque chose qui le picque au cerveau, & nommément quand il se mouche, de là viennent

E 3

les resveries & douleurs intolerables.

3. Le troisième cas, est lors que la contusion a tellement enfoncé le test qu'il presse la meninge, ce qui se connoist à l'attouchement, & par les accidens qui en surviennent, comme l'engourdissement de tout le corps.

L'ordre que l'on doit tenir avant l'application du trepan, se peut accomplir facilement observant avec methode ce que Gui. en a laissé par escrit en son traité des playes de teste, comme aussi en autres lieu traittant des fractures des autres parties en general, qu'il a réduit à six enseignemens, qui contiennent, qu'avant toutes choses on prépare tout ce qui est nécessaire à l'operation, dont le premier est faire eslection d'un lieu convenable: le second, avoir des serviteurs idoines: le troisième est fourny de blancs d'œufs & huyle rosat, & finalement de linge, une poëlle ou patette, ou reschauf, pour corriger l'inteimperie de l'air, & plusieurs autres choses à ce convenables & nécessaires.

*Le moyen d'operer & app'iquer
le trepan.*

POur parvenir à l'exécution de l'operation il faut avant toutes choses considerer les forces du malade : Secondement representer à ses parens & amis la grandeur de la maladie & la qualité de l'operation, ensemble l'incertitude du succez, pour éviter la calomnie: Preparer tout ce qui convient pour penser le blessé, comme huyle rosat adstringent digestif, plumaceaux en suffisante quantité, l'emplastre de betoine dissout en huyle rosat avec diacalciteos, syrop de roses seches, compresses, bandages à six chefs, vne poëlle chaude ou palette pour corriger l'air, & plusieurs autres choses à ce requises & necessaires: Et apres tout ce que dessus il faut situer le malade, & luy boucher les oreilles, & que la teste posée sur quelque oreiller assez dur soit tenuë ferme par vn ou deux serviteurs, de crainte qu'elle ne varie çà ou là, puis raser le poil, & si l'os n'est suffisamment descouvert, sera

E 4

fait incision en forme de croix bourguignonne, ou de la figure d'un 7. de chiffre à la peau jusques à l'os, de grandeur à la discretion de l'operateur, & le pericrane sera séparé de l'os le plus dextremet & avec le moins de douleur que faire se pourra, pour empescher qu'il ne soit offensé par les dents du trepan, les bords de la playe seront couverts de quelque emplastre delié, afin qu'elles ne soient touchez de l'air ny du trepan: Cela fait on appliquera premierement le trepan perforatif, la poindre duquel sera posée sur l'os ferme, à l'endroit ou l'on voudra faire vn trou pour affermir l'aiguille & la pyramide du trepan entier, lequel en tournant doucement circuira & coupera l'os également, pendant lequel tournoyement, ou du moins estant parvenu jusques au diploë, ce qui se connoistra par le sang qui en sortira, ou parce que le trepan ne trouvant tant de resistance, à raison de la moleste du diploë, penetrera & approfondira plus facilement, & païra plus legerement: comme aussi pour empescher que les dents du trepan ne s'engraissent & ne s'eschauffent, d'ar-

tant qu'ils pourroient alterer l'os : le trepan sera levé doucement, & trempé en huyle & eau, tant pour le rafraichir, que pour le faire penetrer plus aisément, ce qui se reiterera autant de fois que l'opérateur estimera estre convenable, delaisant la poursuite du reste de l'operation à la prudence du Chirurgien.

Les circonstances & enseignemens qu'il faut observer en la curation des playes de teste.

DEvant que d'entrer en la curation particuliere de chacune blessure de teste afin de ne rien repeter Gui. nous met en avant neuf circonstances & advertissemens quidoivent estre remarquez autrement les appelle-il notables.

1. La premiere est de la difference qu'il y a entre la curation des blessures de teste, & la curation des maladies des autres parties.
2. La seconde est de l'observation des choses generales en toutes playes.
3. La troisieme est d'appaiser la dou-

leur & empêcher la defluxion.

4. La quatriesme consiste en la correction du mauvais air.

5. La cinquieme est sçavoir combien de fois le jour il faut penser la playe, & avec quels medicamens.

6. La sixieme est du moyen de consumer la sanie.

7. La septieme est du bandage convenable aux blesseurs de teste.

8. La huitiesme est des potions vulnéraires.

9. La neuvesme & derniere est de la situation du blessé.

Pour faciliter l'intelligence de ses notables ou enseignemens je diray, premierement que la curacion des playes de teste differe de la cure des playes des autres parties, à raison de la nature de la partie en laquelle on doit considerer la dignité, la figure, la situation, & l'action.

La dignité & excellence de la teste depend de son action, de laquelle procedent toutes les animales, comme sentir, mouvoir, &c.

Sa situation est la plus haute sphere du corps.

Sa figure qui est ronde, à raison de quoy il faut changer & diversifier les remedes, d'autant que nous ne pouvons pas user du bandage catagmatique en la teste, comme aux autres parties.

Le second notable est de l'observation des cinq choses generales en toutes playes dont la premiere est l'extraction des choses estranges, soit qu'elles ayent esté jettées de dehors dans le corps par le coup : Ou qu'estant du corps mesme elle soient devenuës estranges pour estre separez du regime de la nature.

Les choses venuës de dehors sont, comme quelque morceau de l'instrument qui a frappé.

Et les choses qui sont du corps sont, le poil, les esquilles, & le sang.

La seconde est ramener les parties distantes.

La troisieme est entretenir l'unité des parties.

La quatre & cinquiesme, qui sont conserver le temperament de la partie, & remédier aux accidens, s'accomplis-

sont presque par mesmes remedes : car on entretient la temperature de la partie, en rescindant ce qui est superflu en retirant ce qui y pourroit monter, & en tenant le corps pur & net, de peur qu'il ne fournisse de matiere à la partie blessée.

Nous osterons ce qui est superflu en la partie, & retirerons ce qui y pourroit monter, par saignée & purgation.

Nous entretiendrons le corps pur & net par les mesmes moyens, & par l'observation des six choses non naturelles.

Nous permettons la saignée aux playes de teste, ou pour l'inflammation presente, pour l'inflammation à advenir, ou bien à raison de la douleur.

Galien au premier chapitre du second selon les lieux, dit que si les forces ne permettoient la saignée, il est besoin en ce cas venir aux clysteres : Et toutes-fois Hippocrate au livre des vlceres, a dit nommément que la purgation estoit necessaire aux playes de teste & des jointures.

Pour subvenir aux accidens qui arri-

vent aux playes de teste, comme Emorrhagie, douleur & autres, il y faut remedier, à sçavoir, comme en l'emorrhagie, si la playe est grande laisser escouler quelque peu le sang, ayant toutesfois égard aux forces & à la constitution de la partie.

Faloppe dit que ceux qui ont esté frappez à l'occiput ont eu du contrecoup quelque ruption de vaisseaux adevant de la teste, dont le quatrième & septième iour survient Emorrhagie qui les guarit; mais tous ceux qui sont blesez au devant de la teste, & du contrecoup ont quelque ruption de vaisseaux au derriere, meurent le plus souvent quelque temps apres.

Le remede l'emorrhagie est de tenir la teste haute, & d'appliquer des plumaceaux tous secs, ou trempés en aulbin d'œuf battu, ou seul, ou avec le jaulne, & par dessus appliquer des compressez baignez en oxycrat ou en vin adstringent.

La douleur sera appaisée par l'application d'un digestif fait de jaulne d'œuf mis dans la playe, & autour d'icelle

de l'huile rofat, qui a vertu d'amolir, digerer, appaiser la douleur, & corroborer la partie par son adstriction, & empêcher l'affluence du sang par la froidure qui est fort moderé; laquelle se doit appliquer tiede en esté & chaude en hyver.

Le troisiéme notable est de ce qu'il faut faire autour de la playe, pour lequel accomplir il faut premier laver l'environ de la playe avec Hydreleon, se prenant garde qu'il n'entrie ny poil ny huyle dans la playe, puis raser le poil, & parfaitement bien remarquer la qualité de la blesseure.

Quand au quatriésme notable, qui est de la correction de l'air, il se refere à celui qui enseigne le moyen d'administrer les choses non naturelles.

Le cinquiémé notable monstre combien de fois il faut penser la playe de teste, qui est suivant l'opinion de Celse de les penser vne fois en hyver, & deux fois en esté, à raison qu'il se fait plus d'amas de serositez picquantes en l'esté qu'en hyver, & partant l'hyver est plus favorable pour les playes de teste que l'esté,

Le sixième est de la maniere d'espuiser la sanie qui est chassée par le diastollé du cerveau & de les meninges, afin qu'elle ne retombe sur lesdites meninges, se fera plus aisément si l'on applique vne petite piece d'éponge, taillée delicatement à proportion de la playe, & au lieu d'éponge, l'on pourra appliquer vne petite piece de liege bien taillée proprement pour le même usage.

Le septième notable est du bandage convenable à la teste, lequel doit estre different du bandage des autres parties, à raison de sa figure ronde, à laquelle le bandage ne se peut pas bien approprier.

Le huitième est des potions vulnérables qui ne se doivent dispenser que quand le temps de la fluxion & inflammation est passé, lesquelles potions se peuvent donner pour quatre raisons.

1. Ou pource que le sang est trop sereux & ne se peut cailler pour tourner en nourriture.
2. Ou pource qu'il est trop acré, tellement qu'il ne se peut arrester.
3. Ou pource qu'il est trop pesant &

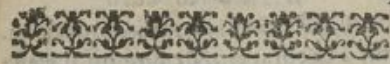
pituiteux, & ne peut couler.

4. Ou pouroe qu'il est grumeleux & inégal.

Le neuvième notable est de la situation du malade, qu'il faut situer le mieux que faire se pourra, sans douleur, & de façon qu'on empesche la defluxion : Il faudra donc luy poser la teste sur le costé opposé à la playe pour eviter la defluxion qui se feroit si la partie estoit pansée : Mais quand le temps de la fluxion & inflammation sera passé, & que la playe sera pus, lors il faudra situer la teste, de sorte que la sanie & le pus s'escoule aisement, & partant il convient situer la teste sur la partie blessée, de façon que l'orifice de la playe soit toujours en pante, pour se vuider continuellement.

Soli Deo honor & gloria.

TRAL.



TRAICTE
DE LA
DYSENTERIE

C'EST A DIRE,
DU FLUS DE VENTRE
Sanguinolent : contenant ses cau-
ses, signes, prognostiq, curation
& preservation. Item comme il
faut remedier aux accidens qui
surviennent à ladite maladie.

Que c'est que Dysenterie.

CHAP. I.



omme il y a diverses
especes de Flus de ven-
tre, & que le vulgai-
re les confond, & prend
souvent l'un pour l'au-
tre (chose dangereuse pour les mala-

F

*Cælia-
que
1. espece
du flux de
ventre.*

des) il est nécessaire, avant que de ve-
nir à la curation, de dire qu'il y en a
de quatre especes principales. La pre-
miere appelée Cæliaque, c'est quand
la matiere est blanche & égale, pour-
ce que le Chyle est meslé parmy.
A cause qu'il y a obstruction au foye
& aux veines Meseraïques, qui em-
peschent la distribution dudit Chyle
2. Que la faculté attractrice est trop
debile. 3. Que le malade a usé par
trop de viande, & sur tout de fructa-
ge, qui lasché le ventre, ou qu'il a
beu plus qu'il ne falloit. Or le Chy-
le estant demeuré dans les boyaux à
cause des obstructions, & par ce
moyen estant corrompu, nature tas-
che de s'en descharger. Jeoluy flux de
ventre s'il vient par obstruction des
veines Meseraïques durequelquefois
long temps: mais s'il vient de quel-
que autre cause, il s'arreste le plus
souvent de luy mesme, au second ou
troisième iour. La 2. espece nom-
mée Lienterie, est quand ce que le
malade mange & boit passe outre, &
sort presque ainsi comme il l'a man-

*Lien-
terie
2 espece
du
flux de
ventre*

gé à cause dequoy la faculté retentive de l'Estomach & des Boyaux, est tellement debilitée qu'elle ne peut retenir la viande jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement digérée par la chaleur naturelle. Combien que la troisième espece qui est appelée Diarrhée soit vn mot general qui se peut accommoder à toutes especes de flux de ventre, si est ce que les medecins entendent proprement par cela vn flux de ventre, ou evacuation des humeurs, tantost bilieuses, tantost pituiteuses, & Atrabilaires &c. Laquelle evacuation neanmoins se fait sans douleur excepté quelque legere tré-chées du petit ventre, au contraire de la Dysenterie, qui est accompagnée avec extrêmes douleurs & flux de sang. Et c'est cette quatrième & dernière espece de flux de ventre que nous cherchons : de laquelle nous traiterons le plus succinctement & intelligiblement que faire se pourra, ayant égard à la capacité des gens ignorans l'art de medecine; en faveur desquels j'ay voulu dresser ce dis-

cours, afin qu'estans esloignez des Medecins, ils puissent eux mesmes avoir quelque instruction & adresse pour se sçavoir conduire. Et afin que la maladie soit mieux entendüe, nous la décrirons premierement, puis en declarerons les causes, signes, prognostiq, curation, tant de la maladie que des accidens, & finalement la preservation.

Dysenterie donc, est vn flux de ventre sanguinolent, avec douleur & trenchées de ventre fort cuisantes & douloureuses, à cause qu'il y a ex-coriation ou vlcere és Boyaux; qui fait que le sang est meslé avec les ex-cremens, comme plus amplement sera dit cy apres.

Il sort quelque'autre flux de sang par le fondemēt lesquels toutefois n'ont aucune correspondance avec la Dysenterie: Pource que le malade n'a ne douleur ny vlcere aux Boyaux, & n'est aucunemēt pressé comme en la Dysenterie: C'est pourquoy il les faut soigneusement distinguer. Or les flux de ventre sanguinolens qui ne tiennent

De la Dysenterie.

de la Dysenterie, proviennēt le plus souvent des veines Hemorroidales internes : d'ou vient que le sang qui sort est mediocrement rouge, & vient volontiers seul, tantost avant les excremens, mais le plus souvent incontinent apres. Le flux de sang par le fondement, qui vient à cause d'une grande foiblesse du foye, n'est vraiment sang, ains meſlé d'eau, & reſſemble à layeure de chair. Les grumeaux de sang qui sortent par le fondement, se font quand les veines Hemorrhoidales internes distillent en quelque reſſuy du Boyau Culier, & que le sang y est retenu jusqu'à ce qu'il soit figé.

Degrez & distinctions en la Dysenterie.

CHAP. II.

Avant que passer outre, il faut noter que pour proceder methodiquement à la cure de cette maladie, il est necessaire de la distinguer selō qu'elle est plus ou moins vehemente & grande, ce qui servira puis

*Galien
comm.
in A-
phorif.
26, li.
4. Ios.
Fernel
Path.
lib. 6.
c. 10.*

apres à bien pronostiquer, & de l'issue de la maladie & de la guerison d'icelle. Nous ferons donc avec Galien & aucuns entre les Medecins modernes, trois degrez ou especes de Dysenterie. Le premier degre comprend en soy le commencement de la maladie; car alors les Boyaux n'estant encor que bien peu offencez, le malade ne fait que des humeurs visqueuses, semblables au limon, & à la colle qui est ordinairement attachée aux boyaux. Si bien que souvent les malades sont trompez, pensant que c'est vne Diarrhée ou flux de ventre commun, mais la graisse qui est attachée interieurement aux Boyaux suit tost apres, & on la void nager dessus les extremés, si bien qu'estant jettée sur les charbons, elle sent comme la graisse fucassée.

*2. Espece
de la
Dysenterie.*

Le malade ayant retardé quelques jours à donner ordre à sa maladie, & par ainsi permis que les humeurs acres se soient amassez en abondance: ou que par les remedes Astringens, il les ait empeschez de sortir,

lors les humeurs acres & corrompus amassés en abondance dans les Boyaux rongent & exulcerent la premiere tunique ou membrane des intestins, de laquelle souvent se voyent des petites pieces parmi les excremens: & si on les jette sur les charbons, elles se retirent & froncent promptement comme si c'estoit du parchemin, les douleurs aussi & rougeur des excremens s'augmentent de plus en plus.

La maladie ayant duré quelque espace de temps, & le malade s'estant ^{3 de} gouverné comme il faut, alors la ^{gré de} matiere se corrompt de plus en plus, & ^{espece} devient plus acre & corrosive qu'elle ^{de Dy-} n'estoit auparavant, tellement que ^{sente-} la maladie acquiert une malignité extrême. L'ulcere aussi qui est aux Boyaux s'agrandit, & devient plus malin, si bien que la propre substance des Boyaux sort avec beaucoup de sang, & petites pieces de chair, lesquelles iettez sur les charbons rendent une mauvaise senteur, se sechent & se brûlent finalement. Et voila comme il

faut distinguer la maladie selon la diversité des temps d'icelle.

La maladie estant en son plus haut degré, & extreme malignité il s'ensuit le plus souuēt vne telle foiblesse de l'Estomach, & des Boyaux, à cause des vlceres & de l'inflammation qui y sont, qu'à la dysenterie, il y survient aussi lienterie, outre plus il s'ensuit que la viande sort comme le malade l'a mangée. Et pour lors il deteste fort la viande poinct tres-dangereux & mauvais.

*Fern.
Fathel
lib. 6.
chap.
10.*

Si la fièvre survient dès le commencement, le Medecin, se peut asseurer que la maladie vient d'un humeur tres acré, & maligne: au contraire si le malade est sans fièvre du commencement, cela nous démontre l'humeur estre moins maligne &

*Galen.
comm.
3 lib. 6.
Aphor.
Nip-
poc.*

acré. Et s'il survient fièvre à la fin, c'est à cause de la putrefaction qui se fait autour l'ulcere, ou qu'en quelque autre endroit des boyaux s'est arrestée quelque matiere, laquelle s'estant pourrie, ou causé inflammation envoie ses vapeurs vers le cœur, & allume

allumie vne fièvre.

Des causes de la Dysenterie.

CHAP. III.

A Fin que la cure succede beau- *Causes*
 coup mieux, il faut premieremēt
 bien rechercher & distinguer les cau-
 ses, lesquelles sont ou externes, ou
 internes. Mais en general c'est vne
 matiere acre piquante & corrosive,
 laquelle estant retenue & arrestee
 dans les replis des boyaux, les ronge,
 pique & exulcere, & par consequent
 les irrite à ietter hors continuelle-
 ment.

Entre les causes externes de cette *Cause ex-
terne de
la dysen-
terie.*
 maladie, la corruption de l'air est la
 plus dangereuse, d'autant que nul
 ne peut viure sans l'atirer continuel-
 lement: puis ayant infecte vn nom-
 bre de gens, l'un puis apres suivam-
 ment infecte l'autre, par la frequen-
 tation des vns avec les autres. Or il
 ne faut pas douter que la dysenterie
 laquelle à present regne, ne pro-

G

viene en partie de la corruption de l'air. Sur ce il nous faut considerer, que presque tout du long de l'année passée 1601. l'air a esté tellemēt chargé d'exhalaisons & vapeurs, que le Soleil en se levant en a esté ofusqué, & s'est montré tout le long de cette année la bleśme, & plus obscur que de coustume. Ces vapeurs & exhalaisons s'estant pourries, & ayant infecté l'air il faut que ces corps terrestres, qui incessamment l'attirent s'en resistent & que leurs humeurs se pourrissent. A quoy aiderent aussi beaucoup les deux tremblemens de terre que nous eumes ceste année là, à sçavoir le 8. de Mars, & le 7. de Septembre: par lesquels estant sorties des vapeurs qui avoyent esté retenues & corrompues dans les entrailles de la terre, fut augmentée la corruption de l'air. J'ay trouvé souvent l'Esté passé, du fruitage, notamment des pommes, lesquelles devant leur maturité estoient noires, pourries sur l'arbre. Davantage nous avons eu vn hyver, & Printemps assez humides, à cause de quoy

*Tremble
mens de
Terre.*

les corps se sont remplis de beaucoup d'humeurs phlegmatiques : là dessus est venuë au mois de Juin & Juillet, vne chaleur extraordinairement grande, laquelle a aussi aidé que ledit phlegme s'est corrompu plustost, Dieu par sa bonté vueille purifier tant la corruption de l'air, que principalement la corruption de nostre vieil Adam, comme la cause principale de tant & tant d'adversitez qui nous adviennent journellement.

Les medicamens acres & corrosifs Coloquint, Antimoine, Arsenic, Verre pulverisé, & choses semblables, sont aussi souvent cause de la dysenterie, sur tout quand telles drogues s'arrestent en quelque repley des boyaux. L'eau & le vin qui ont esté gardez long temps en des pots de plomb, ou gros estain, où il y a beaucoup de plomb, peuvent causer vn flux dysenterique. Mizaud Medecin celebre à observé que l'eau qui est conduite par les canaux de plomb peut causer la dysenterie, si on en boit beaucoup & continuellement,

La viande aussi qui est gardée en des pots & vaisseaux de cuivre n'est moins dangereuse. Tout fruitage rendre doux, & qui se corrompt facilement comme prunes, cerises, perles, melons, courges, pommes & poyres douces, & crües. Item les raisins, vin nouveau, Hydromel, Biere douce & fraîche, le Cidre qu'on fait des pommes & poyres peuvent par fois causer la Dysenterie. Le poisson, chair de pourceau, & généralement tout ce qui est fort humide, dur à digerer & qui se corrompt facilement, peut aussi causer la Dysenterie. C'est pour quoy il se faut donner garde de manger poisson gardé, chair ou autre choses corrompues ou prestes à se corrompre. Les viandes acres & fort chaudes aident aussi à la generation de cette maladie; pour autant qu'il ne se peut faire pourriture sans chaleur, comme a esté déclaré en mon Traité de la Gangrene. Les parties internes estant desja chargées des humeurs & par trop échauffées, il s'en peut facilement ensuivre une cor-

ruption des humeurs: or telles viandes sont cellesqui ont esté avec force Oignons, Poivre, Gingembre, clous, graine de paradis, moustarde, & tout ce qui picque fort la langue. C'est aussi la cause que cette maladie commence le plus souvent à la fin de l'Esté, tant à l'occasion de la grande chaleur, qui a aidé à la corruption des humeurs, que aussi à cause de beaucoup de fruitage que les enfans, sur tout sujets à cette maladie, ont mangé. La fréquentatiō des malades ont esté cause infailliblement de la Dysenterie: car c'est vne maladie non moins contagieuse que la Peste.

La cause interne n'est autre qu'une humeur acre, maligne, & corrosive, laquelle est non seulement bilieuse, Atrabilaire, ou pituiteuse, mais aussi sallée, acre & corrompue, & s'engendre souvent au Cerveau, puis descend dans les boyaux. Ces humeurs acres viennent aussi tantost de la Rate, des veines Mesaraïques & autres parties internes, voire par fois sont envoyées

depuis les grandes veines & parties
externes iusques aux boyaux.

Gal.

comm.

12 lib. 3.

Apher.

Hipp.

Fernel.

Pathol.

lib. 6. c.

10.

Utilité

de l'hu-

meur

visqueux

des bo-

yaux.

Or combien que nos corps soient
souvent chargez de telles humeurs, il
ne s'ensuit pas pourtant tousiours la
Dysenterie, ains seulement lors que
lesdites humeurs se corrompent, &
sont deuenues acres, soit par la cor-
ruption de l'air, soit aussi par la fre-
quentation de ceux qui sont travail-
lez de cette maladie, ou pour quel-
que autre des susdites occasions. Na-
ture donc se sentant grevée de ces hu-
meurs, tasche de se décharger, & en
les evacuant amaine du commence-
ment les viscositez qui resident d'or-
dinaire dans les boyaux, afin qu'el-
les soient tant plus glissantes pour
aider aux excremens de passer: aussi
pour garentir les boyaux que l'hu-
meur bilieux (que nature vuide tous
les iours) ou que quelque autre cho-
se acre que la personne auroit prise,
ne les offense du premier coup. Or
ces viscositez s'evacuent premiere-
ment, & c'est pourquoy souvent les
malades pensent avoir vn simple flux

de la Dysenterie. 15

de ventre, mais les boyaux estans comme lavez & reinssez alors ils ne peuvent plus resister à la matiere acre laquelle les exulcere tellement que le sang s'enfuit avec tres grande douleur, sur tout si la matiere acre s'arrête en quelque reply des petits boyaux.

Signes de la Dysenterie.

CHAP. IV.

P Ource qu'il y a diverses sortes de flux de ventre, comme a esté dit au chapitre premier. Il les faut soigneusement distinguer par leurs signes, afin d'éviter confusion en la curation, & ne prendre l'une pour l'autre. Quand aux trois premieres especes de flux de ventre à sçavoir Cœliaque, Lienterie, & Diarrhée, elles sont faciles à connoistre & distinguer d'avec la Dysenterie, tant parce qu'il n'y a pas de sang avec les excremens, qu'aussi que le malade n'a pas les douleurs du ventre si grandes comme en la Dysenterie. Vray est

que quelquesfois la Dysenterie peut suivre l'un ou l'autre des susdits flux, a sçavoir lors que la matiere est acre, & qu'elle a racle & lavé les viscositez des boyaux, cōme nous avons déclaré par cy-devant. Il y a aussi quelques autres flux de sang par le fondement qui n'ont cependant aucune correspondance avec la Dysenterie, mais viennent aucune fois à cause d'une grande foiblesse du foye; mais le plus souvent à cause que quelque veine Hemorrhoidale interne s'est ouverte comme a esté dit à la fin du chapitre premier.

Or la Dysenterie commence le plus souvent avec une grande douleur du ventre, avec des espreintes & desirs d'aller incessamment au bassin, sans en pouvoir faire sinon quelque peu de colle, ou matiere rougeastre, mais fort acre & picquante. Il y a aussi quelquesfois un flux de ventre qui du commencement semble estre une L'arrhée; mais ayant vuide & nettoyé les boyaux de leurs viscositez la Dysenterie & les grandes épreintes s'en-

suivent, d'où vient qu'il se faut donner garde en ce flux de ventre, au temps que la Dysenterie à son cours.

Mais pour autant qu'es autres flux de sang par le fondement, comme en celuy qui procede de l'imbecillité du foye, & des Hemorroides internes ouvertes, il y peut aussi avoir quelque acrimonie, & cuisson au fondement, il est necessaire de les distinguer soigneusement d'avec la Dysenterie. Or les autres flux de sang par le fondement, le sang vient volontiers plus abondamment, & plus pur qu'en la Dysenterie, ou il vient (sur tout au commencement) en petite quantité & meslé avec les excremens ou autre matiere purulente. Quant a la fièvre il ne s'y faut pas beaucoup arrester: car elle ne vient pas toujours au commencement de la maladie, quand la matiere est fort acide & maligne, mais elle vient le plus souvent quelques jours apres, à cause des grandes douleurs, inquietudes & matiere purulente qui s'engendre dans les Boyaux. Toutes-fois j'en ay

guery quelques uns où il ne survenoit point de fièvre : chose rare neantmoins ; il se void aussi du commencement de la gresse parmy les excremens ; puis des petites pieces de la premiere tunique des boyaux , & finalement de la substance des boyaux comme nous avons dit au chapitre deuxième.

Signes pour connoistre la partie malade.

С H A P. V.

A Pres avoir connu la maladie, il faut aussi rechercher la partie malade, à sçavoir en quel boyau l'excoration ou ulcere est, ce qui est aussi nécessaire tant au prognostiq, que principalement à la curation. Or la partie malade se cognoist, tant par la douleur comme aussi par les excremens : car si la douleur est extrêmement poignante, & qu'il semble au malade qu'on luy plante des aleines deçà & de là par le ventre, c'est un signe que le plus grand mal est aux

petits boyaux : mais si l'ulcere est aux gros boyaux, la douleur n'est pas du tout si grande, d'autant qu'ils sont plus charnus. Ceste difference de douleurs se monstre evidentement en la Colique, & Iliaque passion : car combien qu'en la colique la douleur est grande, si est-ce qu'en l'iliaque elle est beaucoup plus vehemente, & poignante.

Quant au lieu dolent, à sçavoir si la douleur est au dessus, ou au dessous le nōbril, il ne s'y faut pas arrester, pour de là en iuger le mal estre aux petits boyaux, quād la douleur est au dessus du nōbril, ou aux gros si la douleur est au dessous: car les gros boyaux (comme sçavent ceux qui sont versez en l'Anatomie) ne sont pas tous au dessous le nōbril, ny aussi les petits tous au dessus, ce qui se voit expressement en la situation du boyau Colon: lequel monte depuis le boyau Culier tout droit au flanc gauche iusqu'au dessous la Rate, où il est attaché, & fort estroit, comme Gaspar Bauhin Anatomiste & simpliste tresexcellent

*Il ne se
fait ar-
rester au
lieu de la
douleur,
pour ju-
ger le
mal estre
dans les
boyaux
petits &
gros.
Situa-
tion du
Colon.*

& labourieux, à tout le premier remarqué; puis continué de monter en haut jusqu'au dessous l'Estomach, lequel il touche apres descend en bas jusqu'au dessous du foye, où le boyau Ileon finit. Au contraire le boyau Ileon [vn des plus petits & gresse] descend si bas, qu'il peut tomber en la bourse à ceux qui ont les Hernies. De cecy appert que l'excorsion Apostume, ou vlcere estât aux boyaux gresses la douleur peut estre au dessous le nombril, & au contraire estant aux gros boyaux, la douleur peut estre au dessus.

Reste donc l'autre moyen de cognoistre la partie malade, à sçavoir par les excremens, lesquels il faut diligemment regarder, car si le sang ou la matiere purulente, & raclure des boyaux, est meslée parmi les excremens, cela signifie que le mal est aux petits boyaux, d'autant qu'il sont les plus hauts, & par consequent faut plus de temps à la matiere & aux excremens pour descendre, & en ce faisant ont loisir de s'entremesler. Au

contraire si les gros boyaux sont offencés, le sang ensemble la matiere purulente & raclure des boyaux, ne sont pas meslez parmy les exciemens mais attrachez autour, quelquefois aussi il vient avant les exciemens ou suit incontinent apres. Si le malade va au bassin incontinent apres qu'il a senti les lancées & douleurs extremes c'est signe que le mal est aux gros boyaux, qui sont les plus bas, mais s'il tetarde vn peu de temps d'aller au bassin, c'est signe que le mal est aux petits boyaux qui sont au dessus des gros.

Pronostiq de la Dysenterie.

CHAP. VI.

SI l'Apostume ou vlcere est aux petits boyaux, le danger est beaucoup plus grâd que s'il estoit aux gros boyaux, parce qu'ils sont plus sensibles; de là vient aussi qu'ils causent des trêchées & inquietudes beaucoup plus vehementes & aspres. L'esto-

Hippo.
lib 6.
Aphor.
18. Gal.
Mer.
me. lib. 3.

Galen.
com. 14.
lib. 4.
Aphor.
Hipp.

Hip. lib.
6.
Aphor. 3.

mach pareillement pource qu'il a plus de sympathie & consentement avec iceux, est incité & ému à vomissement, & refuse la viande. Toutes lesquelles choses abattent promptement les forces du malade, font par conséquent le danger plus grand. D'autre part les vlcères de ces boyaux sont entièrement incurable. Au cōtraire les vlcères des gros boyaux se peuuent guerir, comme les exēples serōt mises en auant en la premiere Centurie Latine de mes observations qui verrā bien tost le iour Dieu aidant. La Disenterie qui vient d'une humeur aduste & Atrabilaire n'est non plus curable que le chancre exulceré, cōme témoigne Galien. S'il y a fièvre aussi tost du commencement le malade sera en dāger car cela monstre vne malignité, & grande acrimonie de la matiere, semblablement la Dysenterie ayant duré quelque temps, & le malade peut peu à peu le māger, cela est dāgereux & si finalement il y survient fièvre, soit a cause de l'inflammation, ou

de la matière purulente de l'ulcere il échappera difficilement.

Es petits enfans cette maladie est tres dangereuse, & le plus souvent incurable, tant à cause qu'ils ne peuvent résister à la grandeur du mal, que parce qu'ils ne peuvent prendre les medicamens requis. Mais es personnes d'âge, elle est dangereuse pour vne autre occasion: c'est d'autant qu'ils sont d'un tēperament plus sec, & qu'il n'amassent pas tant d'humeurs, propre à se corrompre, ioinct aussi qu'ils sont plus robustes à résister aux maladies, & font des exercices qui consomment les humeurs, si ceste maladie leur avient c'est signe qu'il y a vne occasion merveilleusement grande, à sçavoir vne corruption & malignité extraordinaire d'humeurs.

Si la Difenterie vient apres quelque maladie aigue, le malade mourra aussi tost: autres languissent long temps, dessechent & meurent peu à peu, à cause qu'ils leur sont restez des ulceres malings, autres deuenent Hydripiques. Mais plusieurs gar-

de t'vne espace de temps vne lienterie rendans la viande indigeste.

Si le hocquet survient à la Dysenterie cela est le plus souvent signe de mort, pource qu'il vient d' inanition, & par trop grande evacuation, laquelle est mortelle, selon Hippoc. Et s'il survient sueur froide, & que les extremittez se refroidissent ils mourront bien-tost.

*Cure de la Dysenterie, & premièrement
le regime de viure qui est la
premiere intention.*

LAcuration consiste principalement en ce que l'humeur acre & malin soit evacué, & l'ulcere ou excoriation du boyau consolidée. Et pour le faire il faut avoir 4. intentions. *Quatre intentions*
1. La premiere est d'ordonner vn bon regime de viure, comme il sera dit en ce chapitre. 2. purger & evacuer l'humeur acre & malin. 3. appaiser la douleur. 4. restreindre & arrester le flux, & consolider l'ulcere. Pour autant que le regime de viure est

est vn des principaux points de la guérison de cette maladie, & qu'iceluy estant bien observé, plusieurs pourroyent facilement recouurer santé sans vser de beaucoup de medicamens, nous en parlerons vn peu amplement. Quand à l'air, il doit estre mediocrement chaud; car puis qu'il y a tousiours vne malignité, & corruption des humeurs en la dysenterie, il est requis & necessaire, que les pores & conduits de la peau soiēt ouverts, aussi bien qu'en la Peste; afin que cette corruption aye moyen de sortir & s'avancer & exaler par lesdits pores. Or il est certain que la chaleur les tient ouverts, & que le froid les serre, & repousse les humeurs qui sont contenuës dans les veines qui vont droit au cœur & aux autres parties nobles. De sorte que c'est en hiver, ou autre saison froide, il faudra vn peu échauffer la chambre du malade. Et pour cette mesme occasion iceluy se tiendra assez chaudement entre les couvertures du lict, & se levera bien rarement

H

non seulement afin qu'en se levant il ne prenne froid, mais aussi afin qu'il ne se travaille, en se levant si souvent: car le travail & mouvement du corps augmente la foiblesse & le flux de ventre. C'est pourquoy il faudra mettre quelque bassin dessous luy, dans lequel il face ses necessitez.

Toutes fois si la fièvre estoit grande, l'air que le malade attire par la bouche doit estre vn peu plus frais: Mais si s'estoit en Esté, & que l'air fut excessiuelement chaud, il faudra que quelqu'un des assistans donne vn air frais au visage du malade avec vn éventoir, & surtout lors qu'il sent des foiblesses & deffillance de cœur à cause de la grande chaleur, & dissipation des esprits qui se font en certe saison. Il faut aussi souvent faire des parfums en la chambre du malade avec graine de Genevre, Ensens, Storax, Mastic & semblables, à fin de corriger la corruption de l'air. Il faut aussi d'aucunes fois ouvrir vne petite fenestre de la chambre du

malade, afin que la mauuaise senteur sorte.

Quand au manger, d'autant qu'en cette maladie l'estomach est extrêmement debile, & les Boyaux semblablement offencez, il faut que le malade du commencement, & tandis que les douleurs sont grandes, vivre sobrement, si les forces le peuuent permettre, son manger soit leger & bien nourrissant, comme bouillons de bonne chair fraîche tant de mouton, que ieune bœuf, chapon, poullailes; orge mondé, farine d'Avoine, & autres bons bouillons, dans lesquels il faudra desfaire vn iaune d'œuf, & y adiouster du beurre frais, pource qu'il appaise la douleur, & garantir les boyaux à ce que l'humeur les offense moins. Le malade peut aussi prendre du lait de femme, & au défaut d'iceluy de Cheure, ou de Vache tout frais, & ne l'ayant frais, esteindra vne piece d'acier toute rouge par plusieurs fois dans ledit lait, puis le faut faire cuire iusqu'à ce que la

moitié soit presque consommée. De ce lait il en faut donner au malade avec du pain blanc, & un jaune d'œuf, & du beurre frais ou une cuillerée d'huile d'amandes douces, le lait de femme est aussi fort bon, mais le malade le prendra aussi chaud que la femme l'aura tiré. Et afin qu'il se tienne chaud, il mettra le gobeler dans de l'eau chaude, tandis qu'elle le tire. Mais s'il y a fièvre il faudra où du tout laisser le lait, où le tremper avec de l'eau bien ferrée. Si la fièvre est continuë il faudra pareillement tout ôter le vin, & toutes choses chaudes, Espiceries Oignons & semblables. Et si la fièvre vient à certain iour ou heures, il faudra que le malade avise de ne boire ny manger pour le moins trois ou quatre heures devant l'accez, afin que la fièvre trouue l'estomach vuide & que l'accez passe plus promptement.

La douleur estant appaisée par les remedes que nous declarerons au chapitre neuf, il faut que le malade

use de choses qui lavent abstergent
 & nettoient les boyaux comme est
 le petit lait, l'Hydromel, c'est à
 dire, eau & miel bien cuit en-
 semble & escumé, ou quelque
 pain cuit assez clair, fait d'eau &
 de pain fait avec toute la farine,
 pource qu'ils nettoient les boyaux;
 puis faut venir peu à peu aux vian-
 des, qui desechent & reserrent le
 ventre, pour ce faire aucuns loüent
 fort le lievre rosty, & les fausses
 qui se font du sang de Lievre; mais
 il se faut donner garde, qu'il n'y
 aye point de vin-aigre, Verius, Aulx
 Oignons, Espicerie, ou aucune chose
 aere & chaude. Les Coins & Piores
 sechées au four, sont aussi bonnes
 pour ce regard; mais il faut que le
 malade mange fort peu de telles
 viandes à la fois, pource qu'elles
 chargent l'Estomach, & sont diffici-
 les à digerer. Le lait d'Amandes est
 singulier en cette maladie, il le faut
 faire comme s'ensuit. Esteignez en
 feu, vne piece d'Acier bien

*Prepara-
tion du
Lait d'A-
mandes
en la
Dysente-
rie.*

*Du
pain.*

rouge, dix ou douze fois, en apres pilez les Amandes, & les passez par vn linge avec ladite eau, on y peut aussi adiouter vn peu d'eau Rose & du plantain, puis du sucre pour le faire doux. Le Ris, Lentilles, Pois & Febues cuits avec ladite eau ferree, sont aussi profitables, sur tout aux gens qui sont nourris à telles viandes: & s'il est necessaire d'arrester fort, il faudra adiouter vn peu d'Amidon. La chair de Mouton rostie, item les Pigeons, Beccasses, Griues & semblables Oyseaux sont propres: Le pain doit estre cuit par deux fois, ou vn peu seché devant le feu. Les bressez & cracquelins ou il y a des œufs, sont aussi bons. Aucuns font du pain de Segle, ou ils aioustent des grains noirs qui croissent sur le sehu, bien cassez & pilez avec les pierres qui sont dedans, puis estant bien cuit le donnent au malade. Mais en tout cela se faut gouverner selon l'age du malade, item selon les forces, & le temps de la maladie: car si les forces sont

abbattuës ou qu'il y aye vne Lienterie, avec la Dysenterie, fièvre continuë, où defaillance de cœur, ou que le malade soit fort ieune, ou accoustumé a viure delicatement, il faudra que les viandes soient plus delicates & plus faciles à digerer, afin d'entretenir les forces du malade. Neantmoins il ne luy faudra point donner de la chair rostie, Febves, Lentilles, pain cuit par deux fois, ou sans levain, & autres viandes difficiles à digerer: Mais au contraire il prendra des bouillons de chair fraische, d'Orge mundé, farine d'Avoine, item des pains grattez, des Chaudeaux faits avec des œufs, Lait d'Amandes, & semblable choses d'aisée digestion, & qui donnent beaucoup de nourriture. Mais afin qu'ils restraignent & corroborent l'Estomach & les boyaux, il faudra auparavant bien ferrer l'eau, avec vne piece d'Acier toute rouge. Le suc qui sort de la chair de Mouton rostie est aussi fort bon comme aussi la Poitrine d'un Chap-

pon cuit en eau fenée, puis pilée
& passée avec son bouillon, &
quelques amandes est aussi fort nu-
tritive, & restaure les forces ab-
batuës: Et si le malade est fort debi-
le, y faudra adiouster vn peu d'eau
de Canelle distillée sans Vin, ou
à défaut d'icelle la Poudre de Ca-
nelle.

Du boi- Quand au boire, du commence-
ra. ment & tandis que le malade a des
grandes douleurs, il peut boire du
laict de Vache, ou de chevre, si ce
n'est que la grandeur de la Fievre
empesche: ou bien il prendra de la
Pisane faite comme s'ensuit. Pre-
nez vne bonne poignée d'Orge, des
quartiers de Coings sechez au four
vne demie poignée, Et vn peu de
Reglisse & Raisins doux faictes les
cuire avec de l'eau ferrée, & vne
cuillerée on deux de Miel; car il
nettoye les boyaux. Puis prendrez
vn peu de Canelle, le romprez en
piece, le mettez en vn pot & ver-
serez vostre Pisane bouillante des-
sus, puis il faut promptement bou-

cher & estouper le pot, afin que la vapeur ne sorte: & ayant laissée jusqu'à ce qu'elle soit refroidie d'elle mesme, la donnerez au malade, un peu tiède. Par ce moyen la Cannelle donnera la vertu à la Pilsane, & confortera merueilleusement les parties nobles. Le malade prendra aussi pour se desaltérer du bouillon d'Orge mondé, ou du lait d'Amandes, ou de semences de Courges, & un peu de Pavot, pour appaiser la douleur: mais que le lait d'Amande ou semences froides, ou autre bouillon soit cuit ou passé avec de l'eau ferrée comme il a esté dit par cy devant. Lors qu'il faut fort restraindre & arrester le flux de ventre, le vin des pruneaux Sauvages ou Bellosses, comme aussi le vieux vin dans lequel on aura estaint plusieurs fois vne piece d'Acier toute rouge, sera parfaitement bon s'il n'y a point de Fièvre.

Le malade se tiendra le plus en repos que possible sera: car le mouvement du corps est fort contraire

a cette maladie, & cause que le flux va beaucoup plus fort. C'est pourquoy il faudra mettre dessous luy le bassin, ou autres choses commode quand il vouldra aller à Chambre.

Il dormira à toutes les heures qu'il pourra, soit de jour ou de nuit: car le repos & dormir est bon, voire necessaire en cette maladie, pour ce que les forces se reprennent, & toutes les actions animales arrestent & se reposent, si bien que le dormir aide à arrester le flux de ventre. C'est pourquoy il le faut provoquer autant qu'il sera possible.

Le malade se gardera aussi de courroux, chagrin, tristesse, melancholie, & de tout ce qui peut troubler le sang & les humeurs: & se tiendra le plus joyeusement que possible sera.

*Du vomissement & des purgations, qui
est la seconde intention.*

C H A P. VIII.

CEpendant que le malade tiendra ce bô regime de vivre, il ne faut oublier les medicamens propres & necessaires ; C'est pourquoy il raschera aussi tost qu'il se sentira atteint de cette maladie, de provoquer le vomissement : car iceluy premierement avaché la matiere acre & maligne, qui se jette sur les boyaux, nettoye l'estomac voire tire des veines Mesaraïques, & de la Ratte les humeurs acres & mauvaises : 2. divertit la matiere de la partie malade, à sçavoir des boyaux.

Le malade prendra donc incontinent le vomitoire suivant. Prenez ^{Vomitoire} trois cueillerées de miel, eau de pluie où de fontaine vn demy pot, & l'ayant bien fait cuire & escumer, en prendra vn bon gobelet plein, ou il y aye deux cueillerées d'huile d'Oli-

*Vomi-
toire ex-
ternes
suspects
en la
Dysen-
terie.*

ue, ou de beurre frais: Et Payant prins
vn peu tiède, & gardé environ vne
petite demy heure, mettra vne plû-
me engraisée d'huile d'Olive ou de
beurre dans le gosier, & provoquer-
a le vomissement. Pour faire le sus-
dit vomitoire plus fort, faut piler
vne petite racine de Rauonnet, &
Payant bien brulée avec la susdite
decoction de miel & coulé par vn
linge, il le faut donner au malade
avec de l'huile d'Olive, ou du beur-
re frais, comme il a esté dit. La se-
mence de Rauonnet pilée la pesan-
teur d'vne demy once ou moins, se-
lon l'aage du malade est encor meil-
leure, pour provoquer le vomisse-
ment. Un certain entre les moder-
nes, conseille qu'on engresse l'ori-
fice de l'estomach, & le ventre au
dessus le nombril, à ceux qui ne peu-
vent prendre les medicamens pour
vomir par la bouche, à sçavoir gens
delicats, enfans & autres, avec l'on-
guent de Arthanita, ou qu'on lie
sur l'Estomach de l'Ellebore blanc.
Mais ie tiens cecy fort suspect, pour

autant qu'il faut que la propriété & vertu de tels medicamens penetre la peau, & les muscles du ventre avant qu'ils puissent operer. Or leur vertu & acrimonie, estant vne fois imbuë dans la substance de la chair musculieuse du ventre, leur operation ne s'arretera pas quand il plaira au Medecin, mais operera selon la force. Et pour autant que dans le susdit onguent, entrent des choses merueilleusement acres & vehementes, comme notamment l'Euphorbe, Coloquint, Mezereum & autres, iceluy ne se peut appliquer en la Dysenterie sans grand danger, sur tous en ceux qui sont delicats & faciles à esmouvoir. Davantage faut noter, que les ingrediens dudit onguent, esmouvent principalement le ventre avec tres grande violence, ce qui est entierement contraire en la Dysenterie. Cecy servira d'avertissement aux malades.

Incontinent que le malade se sera peu reposé apres le vomissement, il ^{De la saignée} faudra considerer s'il est sanguin &

robuste, s'il y a Fièvre où quelque inflammation interne à craindre. Et si ainsi est, faudra ouvrir la veine Mediane ou Basilique du bras droit, & tirer environ six ou sept onces de sang, selon les forces du malade, & la vehemence de la maladie. Mais si le malade ne peut vomir, le faudra purger legerement avant que le saigner, afin qu'on n'attire par la saignée les humeurs malignes dans les veines.

*Raisons
pour
quoy il
faut
purger
en la
Dysen-
terie.*

Après le vomissement & la saignée il faut venir aux purgations & evacuation de la matiere acre qui ronge les Boyaux, chose que le vulgaire trouve estrange. Mais pour bien entendre les raisons pourquoy cela se fait, ils se reduiront en memoire, ce qu'a esté dit cy-devant, à sçavoir que la Dysenterie provient d'une matiere maligne & acre, laquelle vient tantost du Foye, tantost de la Ratte, & autres parties susnommées, & se jette dans les boyaux. Faut-il pas donc premierement evacuer & purger cette matiere, avant

qu'arrester le flux ? Il est certain qu'ouy : Mais ce dira quelqu'un, le malade sans cela ne faict qu'aller a la selle : Cela est vray : mais la matiere picquante qui est au foye, en la Rate & autres parties plus loingtaines, ne desloge pas pour cela, si ce n'est fort tard, & avec grand danger au malade. Mais le medicament par vne propriete & vertu particuliere l'attire, & l'evacue tout a fait, tellement que puis apres on peut donner sans crainte les medicamens astringens, pour corroborer & fortifier les boyaux, & arrester le flux. Toutesfois cette evacuation ne se doit faire qu'avec les medicamens qui laissent apres eux vne qualite astringente, pour corroborer & fortifier l'Estomach, boyaux & autres parties, comme notamment est la Rheubarbe, & les Myrobalans. Et ne faut pas craindre que telles purgations debilitent le malade, au contraire, le fortifient: pource qu'elles purgent & evacuent la matiere acree & maligne, qui

estoit la cause de la debilité. De
cecy s'ensuit, que ceux errent gran-
dement, qui du commencement
taschent d'arrester le flux, sans avoir
premierement osté la cause. Car par
ce moyen ils retiennent & enfer-
ment la matiere picquante & mali-
gne dans les boyaux, là où elle rou-
ge avec extremes douleurs, tout ce
qu'elle rencontre, & cause le plus
souvent la mort, ou vne maladie
longue & souvent incurable. Nous
concluons donc avec Fernel, & les
plus doctes Medecins, qu'il faut
purger du commencement en la Dy-
senterie, afin que l'humeur acré qui
s'est attaché deçà & delà, par les re-
plis des boyaux ou aux veines Me-
saraïques & autres petites susnom-
mées desloge tout à coup. Mais
avant que de venir jusques là, il faut
rechercher en quel endroit des bo-
yaux le mal est; car s'il est dans les
gros boyaux, faudra premierement
donner le Clystere absterisif & ano-
din qui s'ensuit.

Prenez decoction d'Orge, de

Roses vermeilles & des vers de terre lavez dans l'eau de fontaine en la colature, faut dissoudre Miel rosat & Sucre rouge de chacun vne once, & adjoustez deux jaunes d'œufs, puis soit fait lavement. Si la douleur est grande, faudra faire la decoction avec du lait de Vache fraichement tiré, & cuire l'Orge jusqu'à ce que les grains se fendent. Ce clystere nettoie les boyaux, & apaise la douleur. Partant il faut que le malade en prenne tous les jours.

Mais si l'ulcere est aux petits boyaux, les Clysteres ne peuvent pas servir beaucoup, pource qu'ils ne passent pas plus haut que le Colon, a cause d'une Valvule ou enclosure, qui est à la fin du boyau Ileon, & commencement du Colon, premierement observée par Gaspar Bauhin, Medecin & Conseiller Ordinaire du Duc de VVirttemberg, & Anatomiste tres-Fameux en l'université de Basle.

*Vide
lib. de
partu
Casar.
Gasp.
Bubino
adituz.*

Or nonobstant que souvent le plus grand mal est dans les gros boyaux (qui se pourroient laver & évacuer par les Clysteres) si est ce que les petits ne laissent pas de s'en ressentir, & d'avoir leur part : d'autant que la matiere acre, soit qu'elle vienne de la Teste où d'ailleurs, il faut qu'elle passe toujours par les petits boyaux, & passant laisse quelque reliqua de sa malignité, dans les enfractuosités & replis des boyaux, car pour avoir ce, se faut contenter des Clysteres seulement, mais putger généralement tous les boyaux, par medicamens pris par la bouche, & pour ce faire la Rheubarbe tient le premier degré. Prenez donc pour vne grande personne.

Rheubarbe vne dragme.

Myrobalans, deux scrupules.

Syrop de Coings, vne once.

Ayant coupé la Rheubarbe en petites roelles, la faut faire rostir vn

peu sur la palette, & dans vne cuiller de Fer, avec les Myrobalans [regarder toutefois bien qu'on ne la brusle:] puis mettre le tout en poudre, & la donner au malade, avec vn peu d'eau de plantain, ou avec vne decoction de plantain & de Centinode c'est le Polygonum, nommé en François Corrigeole masle. Et vne cueillerée d'eau de Cannelle distillée sans vin, & au défaut d'icelle, il faut piler vn peu de Cannelle avec la Rheubarbe. Si le malade est jeune, faudra diminuer la dose, s'il est assez robuste sera bon de prendre le susdit breuvage deux jours de suite, afin que la matiere picquante acre & maligne, se purge & evacué entierement. Mais s'il n'est assez robuste, il se reposera vn jour entre deux. A toutes les fois que le malade a esté sur le bassin, le faut voider & nettoier à la façon qui s'ensuit. Il faut faire vn creux dans terre, dans lequel il faut jeter la matiere: & à toutes les fois qu'on l'a jettée, la couvrir d'un

peu de terre. Par ce moyen les malades sont merueilleusement soulagés, d'estre exempts de la mauuaise senteur. Les sains aussi sont preseruez par ce moyen. Cependant que le malade se purge, faut estre soigneux d'entretenir les forces, & partant il luy en faut donner tous les jours, par deux ou trois fois vne tablette de diarmargarit, frigid, ou de diarrob Abbatis. S'il y a Fièvre ou alteration grande, luy faudra donner du lait d'Amandes, ou de semences de Melons, Courges & Pavor, passé avec de l'eau de Plantain, & de Roses, ou (si le malade n'aime pas le goust des eaux distillées avec de l'eau ferrée, ou aye cuit vne bonne piece de pain : puis il faut adjoûter vn peu de sucre, ou syrop de de Coings pour le rendre doux, & qu'il fortifie tant plus l'Estomach & les boyaux. Ceux qui ne peuvent ou ne veulent prendre le susdit breuvage pour se purger, doivent cependant avoir égard, à ce qu'ils n'arrestent aussi tost du commence-

ment le flux , mais rascheront de
laver premierement , par quelques
iours les boyaux par de bons boüil-
lons de chair fraische , soit de Mou-
ton , ieunes Bœufs , ou Chappons ,
ou ily aye beaucoup d'huyle d'Olive
ou de beurre frais , comme a esté dit
au chapitre du regime de viure. Ces
boüillons nourrissent le malade ,
lavent & nettoient les boyaux , &
appaissent les douleurs, sur tout si on
y adioust vn iaune d'œuf ou deux.
Ayant vsé lescits boüillons l'espace
de trois ou quarres iours , & laissé
faire au flux, il faut finalement venir
aux medicamens astringens pour ar-
rester.

*De la douleur, & comme il la faut
appaifer, qui est la troisieme
intention.*

CHAP. IX.

ENtre tous les accidens qui sur-
viennent à ceste maladie, la dou-
leur est presque le principal : pource
qu'elle attire à la partie malade avec
violence le sang, & autres humeurs,
dont s'enluyent inflammation,
fièvre, & defaillances de cœur, in-
quietudes, resveries, & finalement
les forces abbatues : c'est pourquoy
il faut par tout moien tascher de
l'appaifer, ce qui se faiet par trois
moyens, a sçavoir 1. il faut oster la
cause de la douleur. 2. Temperer
l'acrimonie de l'humeur qui fait le
mal. 3. Par les narquotics, stupefier
le sentiment de la partie. Or la cau-
se s'oste premierement par les medi-
camens, qui provoquent le vomit-
sent, & purgent, notamment la
Rheubarbe & les Myrobalans: Aussi

par Clysteres abtersifs, ainsi comme a esté dit par cy devant, Secondement, en divertissant & attirant autre par la matiere qui se iette dans les boyaux, & pour ce regard les Diuretiques, c'est à dire, medicaments qui purgent par les vrines y s'ont propres; mais il ne les faut pas donner du commencement, & devant que le corps soit bien nettoyé & purgé, à celle fin que la matiere maligne estant repoussée des boyaux vers les Reins, & passant par les veines Mesaraïques & foye ne face en passant quelque autre mal plus grand que le premier. Apres que le corps aura esté purgé, faudra mettre parmi les bouillons des racines de Persil, Fenouil, Asperges, de Gramen, item, semences de Persil, Fenouil, Anis & semblables. La Saignée aussi divertit & evacüe le sang qui souvent fait beaucoup de mal en la Dysenterie. C'est pourquoy elle n'est pas à reietter, si l'age & les forces du malade n'en empeschent. Il faut aussi lie

les bras & les iambes bien fort avec
vne liziere, tantost au dessus le cou-
de & genouils, tantost au dessous
desdites parties: car ces ligatures
attirent le sang, & autres humeurs
acres des parties internes aux exter-
nes. Pour mesme cause, se peuvent
mettre des ventouses ausdites par-
ties. La sueur divertit semblable-
ment, & comme nous Pavons dit au
chapitre du regime de vivre, que le
malade se tienne chaudement, afin
que les humeurs malignes, qui pou-
royent estre es veines, s'exhalent
par les pores, & ne s'en retournent
au centre du corps, quand le froid
touche les parties externes: Mais de
donner au commencement de la ma-
ladie des medicamens qui facent
suer le malade, ie n'en suis pas d'avis
pour la mesme cause qu'avons alle-
guée des diuretiques.

2. Veye
d'apaiser
la dou-
leur.

Le second moyen d'apaiser la
douleur, consiste en ce que nous a-
doucissions & temperions l'acrimo-
nie & la qualité corrosive de l'hu-
meur picquant. Et c'est pour ce re-

gard, qu'il faut aussi-tôt du commencement donner du laiët de Vache, Cheure, ou Brebis. Item force boüillons gras, soit de beurre, huile d'Olive, & d'Amandes douces, ainsi comme a esté dit au chapitre du regime de vivre. L'huile rosat & notamment L'omphacin; est sur tout excellent pour appaiser la douleur en la Dysenterie. Il en faut donner à boire au malade, iusqu'à la pesanteur de trois ou quatre onces, & engraisser exterieurement tout le ventre avec ledit huile Rosat, & vn peu de Coings meslé ensemble: Puis faut tremper la cisse, ou la penne d'un Mouton en du laiët, huile Rosat, & suif de Mouton frais, chauffé & fondu ensemble, & l'appliquer chaudement sur le ventre: & quand la dite penne de Mouton est refroidie sur le ventre, la faut rechauffer en ce mesme laiët comme devant. Pour appaiser la douleur, j'ay souvent vsé d'huyle d'Amandes douces, auquel j'adiouste autant de sucre qu'il vient en Electuaire, duquel le malade

K

prendra à toutes les heures. Et s'il y a vn peu d'huile des iaunes d'œufs parmy, il n'est meilleur, & n'appaise pas tant seulement la douleur, mais consolide aussi les excoriations des boyaux. Au defaut dudit huile d'Amandes, il faut prendre de l'huile Rosat. Il faut aussi luy donner le clystere qui s'ensuit pour appaiser la douleur, & temperer l'acrimonie de la matiere, sur tout si le mal est aux

Clystere, gros boyaux.

Prenez fleurs de Camomille.

Melilot.

Feüilles de Guinaues.

Vers de terre lavez en Peau de Fontaine de chacune demy poignée.

Femonts de Freux grael & de Lin de chacune vne once.

Le tout sera cuit en lait de Vache, iusques à la consommation de la troisième partie, dans vne livre & demie de la colature, on dissoudra deux iaunes d'œufs.

Huyle rosat &

Beurre nouveau.

Meslez soit fait Lavement.

Autre clystere. Faites bien cuire
vne teste de Mouton avec de l'Orge
mondé, puis prenez de ceboüillon
vne livre plus ou moins, selon l'age
du malade, & y dissoluez deux ou
trois jaunes d'œufs, de l'huile Rosat
& du suif fondu ensemble, & le don-
nez au malade tous les iours vn ou
deux, selon que la douleur le presse-
ra fort.

*Autres
Clysteres.*

La douleur ne s'appaisant par les-
dits moyens, il faut venir aux narco-
tiques ou stupefactifs, lesquels com-
bien qu'ils sont suspects, & que ie
ne conseille pas à ceux qui ne sont
bien versez & experimentez en l'art
de s'en mesler, si est ce qu'estans
donnez comme il faut, & là où ils
conviennent sont de grande effica-
ce, car il n'appaisent pas seulement
la douleur, mais provoquent aussi le
dormir tant necessaire en cette ma-
ladie; fortifient les parties nobles, &
arrestent le flux de ventre, C'est
pourquoy il faut donner au malade
deux ou trois fois le iour du lait fait
de semences froides, comme de me-

lons, Courges & Pavot, pilé en vn Mortier de pierre, & passé avec de l'eau ferrée dans laquelle aura cuit vne bonne piece de pain, comme nous auons dit par cy-deuant. Ou luy faut donner ce Iulep.

Prenez eau de laitues.

Eau de Nenuphar.

Eau de Plantain de chacun 2. onces

Syrop de Pavot &

De Coing, de chacun vne once.

Poudre diamagarit froid. -) ij.

Meslez pour composer vn Iulep, lequel le malade prendra en deux fois, à sçauoir deux heures apres soupper & le reste pendant la nuit quand il a soif. Le susdit lait de semences & Iulep, se peuuent donner sans aucun danger, mesmes aux petits enfans & femmes enceintes. Mais si la douleur est si vehemente que ledit lait & Iulep ne soient suffisans, il faudra venir aux plus forts comme est la Tryphera, Philonium ou le Laudanum, duquel j'ay vsé souvent avec tres bon succez.

Comme il faut restreindre & arrester le flux, & guerir l'ulcere du boyau, qui est la quatrième & dernière intention.

CHAP. X.

OR ayant ainsi les quatre ou cinq premiers iours purgé & nettoyé le corps, tant par le vomissement & breuvage de Rheubarbe, qu'aussi par les Clysteres abstersifs, il faut venir aux remèdes astringens, pour arrester le flux. Iceluy se donnent en partie par la bouche, & par les Clysteres, en partie aussi sont appliquez par dehors, mais avant que de venir iusques-là il faut soigneusement considerer les conditions du malade; car tandis qu'il a Fièvre, & grande douleur au ventre, il ne se faut haster d'arrester le flux, pource que tels accidens demonstrent qu'il y a encor de la matiere acre, & maligne dans le corps, laquelle seroit rete-

nuë & enfermée par les medicamens Astringens, C'est pourquoy il faut proceder en ceux-cy, par vn bon regime de vivre, fortifier nature, & corroborer les parties internes, iusqu'à ce que les boyaux soient suffisamment nettoyez.

Puis la Fiebre & grande douleur estant arrestés, il faut donner tous les matins au malade, de la poudre qui s'ensuit.

Prenez terre Sigillée.

Corne de Cerf calcinée & preparée avec eau de plantain, ou de Centinode.

Coraux preparez.

Semence de Pauot de chacun 2 drag
Mellez & faites vne poudre tres-subtile, de laquelle faut donner a vne grande personne vn huietieme, vn plus ieune vn peu moins, & a vn petit enfant la troisieme partie du huietieme, avec eau de Plantain, ou avec vin rouge ou quelque bouillon de chair. Ou bien faites-le en forme d'Electuaire ainsi comme s'ensuit.

Prenez racines de Tormentille.

Bistorte de chacun vne once.

Semences de Plantain &
de Pavot de chacun demy-once.

Coraux preparez vne dragme.

Gelée de Coings simples deux onces

Sera composé vne electuaire avec
quantité suffisante de Syrop de Myr-
thilles ou de roses seches, duquel
le malade prendra trois ou quatre
fois le iour la grosseur d'une chasta-
gne. Il pourra aussi prendre de ce
Julep, sur tout quand la soif le presse
Prenez Syrop de Coings de Mirtil-
les.

Roses seiches de chacun demy once.

Eau de Plantain dans laquelle on
aura éteint vne piece d'Acier toute
rouge demy livre, meslez pour com-
poser vn Julep.

Prenez Trochisques de spode

Poudre de Diarrhodon.

Pulpe de Coings seichée & reduitte
en poudre.

Tablettes, Corne de Cerf calcinée
& préparée dans l'eau de Plantain &
Centinode de chacun vne dragme

avec trois onces de Sucre cuit dans
Peau de Plantain, on composera
Tablettes. desquels le malade pren-
dra souvent le iour. Ce qu'il faut
observer en tous les medicamens
qu'on donne en cette maladie, pour
arrester le flux, à sçavoir, que le
malade en prenne souvent, & peu à
la fois: souvent pour ce que le
medicament ne se peut long temps
arrester à cause du continuel flux:
peu à la fois, afin que le flux ne s'ar-
reste tout à coup, ce qui est dange-
reux pour les causes cy deuant de-
clarées.

La lievre bruslée, est aussi fort
excellente pour arrester le flux de
ventre. Il le faut (apres que la
peau est ostée) couper en pieces, &
la mettre avec son sang, & sans le
laver, en vn pot de terre bien cou-
uert & luté alentour, puis le faut
mettre au four, & le faire bien se-
cher, afin de pouuoir mettre le tout
en poudre: Le pot estant tiré & re-
froidy de luy-mesme, il faut le tout
piler bien menu, & de cette poudre

donner aux plus aagez la pesanteur d'un escu, avec eau de Plantain, où eau ferrée. Les Escrevilles de Riviere, pareillement le foye de mouton semblablement seché au four est fort propre pour restraindre. La Theriaque prise en petite quantité par intervalles, au matin avec lesdites eaux est singuliere: mais il faut que ladite Theriaque soit recente; car elle rafraischit plus que la vieille. Nicolas de Meiri excellent personnage en son temps, affirme avoir guery plusieurs de la Dysenterie, leur donnant tous les jours la pesanteur d'une dragme de la poudre qui s'ensuit. Il mettoit une Tourterelle avec les plumes, en un pot de terre, & l'ayant bien couvert & luté, le mettoit au four, & la faisoit brusler en poudre, puis prend une once de cette poudre, une demy once des racines de Tormentille, & ayant le tout meslé ensemble, donner tous les matins une dragme ou malade, avec un peu d'eau de Tormentille: Auncunes fois il en donnoit aussi le soir

L

En apres faut cuire l'herbe avec sa fleur & racines du bouillon blanc, & fait recevoir par vne selle persée la vapeur au malade, le plus chaud qu'est possible d'endurer trois fois le jour. Cecy est fort bon, moyennant que les choses vniverselles, comme regime de vivre, putgation ayent esté observez. Les Coings sechez & mis en poudre, item la Cudinée, perles Coralles, Terre sygilée, Bol fin, Licorne, Corne de Cerf, Crocus martis, semence de Plantain & semblables prises chacun à part, où deux ou trois meslez ensemble sont aussi propres. On fait des Homellettes fort excellentes pour arrester le flux de ventre, comme s'ensuit. Prenez deux jaunes d'œufs, vne cueillerée d'huile d'Amandes douces ou Rosat, vne noix de Muscade, vn peu de Cannelle, & semence de Plantain, le tout mis en poudre, puis meslez parmy les jaunes d'œufs. Et jetez sur vn carreau chaud ou braise, jusqu'à ce qu'il soit cuit; Donnez en souvent au

*Homel-
lettes
pour ar-
rester le
flux de
ventre.*

malade & peu à la fois.

Pendant que le malade vsera desdits medicamens par la bouche pour restreindre le flux, ne faut laisser de prendre tous les jours des Clysteres astringens, afin que l'un aide à l'autre: Car l'usage des Clysteres est fort requis en cette maladie. Tandis que la douleur presse il faut que les Clysteres soient Anodins, c'est à dire appaisans la douleur, tels que nous les avons décrits par cy-devant: Mais la douleur & la vehemence de la Fièvre estans passez, il faut commencer à restreindre comme s'ensuit.

L'usage des Clysteres requis en la dysenterie

Prenez racines de Tormentille. 3.

Orge mondé de son escorce 3. drag.

Fucille de Plantain.

Fueilles & fleurs de bouillon

Blanc.

Centinode.

Vers de terre lavez dans l'Eau de Fontaine de chacun vne poignée, le tout sera bouilly en l'eau forte ou bien dans le petit lait, dans lequel on aura esteint vne pièce d'Acier,

Clysteres astringens

dans vne livre de la colature, on dissoudra deux jaunes d'œufs, & deux onces de miel rosat, composez vn lavement.

Prenez racine de Bistorte.

Tormentille de chacun vne once,

Orge torrofié trois onces.

Sommites de ronces.

Fueilles de Platin &

Mâtes Bouillon blanc.

Clystere Roses de chacun vne poignée,

Myrthilles.

Noix de Galles.

Escorce de Grenades de chacun vne once.

Uers de terre lavez vne poignée en eau de Fontaine.

Le tout sera bouilly jusques à la consommation de la troisiéme partie dans vne livre de la colature, meslez deux jaunes d'œufs, suif de Cerf ou de Bouc vne once, Safran de Mars demy once faites lavement, le malade peut prendre desdicts Clysteres, deux ou trois fois le iour, selon que le flux est vehement

Outre les medicamens pris par la bouche & Clysteres, faut aussi appliquer sur le ventre Onguens, Emplastres &c. propres pour arrester le flux: faut donc en graisser le ventre & les reins avec les huiles suivantes.

Prenez Huile Rosat, Huile de Mastix, & de Coings, & en graissez tout le ventre, puis appliquez l'Emplastre qui s'ensuit. Prenez du Bol, Roses Myttes des Glands, escorces des Grenades & Galles, de chacun égale portion, mettez le tout en poudre, puis avec vn peu de Farine d'Orge, & vn blanc d'œuf faictes vn Emplastre, & le mettez tiede sur le ventre. Et quand il est sec, le faut renouveler.

*Huiles
pour en
graisser
le ven-
tre &
les reins*



*Comme il faut proceder en la Dysenterie
des petits enfans.*

CHAP. XI.

POurce que les petits enfans ne peuvent prendre les medemens comme il est requis, il faut que la nourrice au lieu de l'enfant use ce qui est necessaire, afin que le lait, qui reçoit la qualité de ce que la nourrice mange & boit luy serve de medicament. Il faut donc qu'elle observe vn bon regime de viure, tel comme a esté déclaré au chapitre septième. Et si les forces de l'enfant le permettent, & qu'il y ait esperance que nature se rendra maistresse de la maladie, il faudra donner à la nourrice le breuvage de Rheubarbe, & Myrobalans, ainsi comme ie l'ay décrit par cy-devant. Vne heure apres qu'elle l'aura prise, donnera le terin à l'enfant, & par ainsi il se ressentira du bruvage, se, & purgera aucune-

ment : le lait aussi sera par ce moyen purifié. Mais si le flux est vehement, plus que les forces de l'enfant, ne peuvent supporter, il faut par tout moyen fortifier nature, par bon regime de vivre, & applications par dehors, afin d'éviter la calomnie du populaire, pour avoir voulu purger. Il y en a qui en graissent le ventre avec l'onguent de Arthanita, pour le lascher ; mais nous avons déclaré par cy-devant le danger qu'il y a.

Aux enfans qui n'allactent plus, faudra donner vn scrupul de la Rheubarbe vn peu rostie avec vn peu de Myrabolans iaunes, avec quelque bouillon, ou eau de Plantain, & vne demy cueillerée d'eau de Canelle distillée sans vin. A ceux qui sont plus aagez, faut en donner davantage. Le suc des Roses, avec vn peu de sucre est aussi propre pour ce mesme regard, il faut en donner deux ou trois cueillerées. Semblablement l'eau disti-

lée des fleurs de Prunes Sauvages, qu'on appelle par deçà Bellosles, est aussi propre pour purger les petits enfans en la Dysenterie,

Puis il faut venir aux remedes qui arrestent le flux, & pour ce faire, luy faut donner parmy la bouillie de la Corne de Cerf bruslée, & preparée comme avons dict: Jtem perles, Coral rouge, Licorne, Terre sygillée, sont bonnes meslées parmy la bouillie, ou avec quelque bouillon, eau distillée de Plantain, où lait bien cuit & ferré par plusieurs fois: & en tout cela se faut gouverner selon l'age & les forces de l'Enfant, on leur peut aussi donner du Syrop des Coings, Myrtes ou des Roses seches. Jtem du lait d'Amandes, Semences froides & de Pavor, fait avec eau ferrée, sucre ou Syrop des Coings.

Exterieurement faut en graisser le ventre avec Huile Rosat, de Coings, & de Mastix, puis appliquer

vn emplastre fait des Roses, Mastix,
& vn peu de farine d'Orge meslée
avec vn blanc d'œuf.

Si la douleur est grande, il faut
mettre sur le ventre la Penne ou
coëffe d'un Mouton, trempée dans
du lait comme a esté dict au cha-
pitre neuf. Et s'il est possible, fau-
dra aussi-tost du commencement
donner à l'Enfant vn peu d'Huile
d'Amandes douces avec du Sucre,
Il luy faudra aussi faire boire force
lait de Vache, & qu'iceluy lait
soit ferré. Sur le nombril, il faut met-
tre de l'herbe Corrigeole coupée &
mise ne vn sachet, puis cuit en de
l'eau ferrée & appliquée chaudement
appaïse la douleur & arreste le flux.



Des accidens qui surviennent à la Dysenterie, & premierement de la Fièvre.

C H A P. XII.

POurce que souvent les accidens donnent beaucoup de peine, il nous est necessaire d'en dire aussi un mot en passant. Quant à la Fièvre, il a esté déclaré tant au Chapitre du regime de viure qu'ailleurs comme il s'y faut gouverner. Si elle vient du commencement, cela est mauvais signe, & montre la matiere estre maligne, c'est pourquoy il faut par tout moyen fortifier le cœur, & le garentir des vapeurs malignes qui le pourroient offenser, tant par Iuleps, Epithemes qu'autres, comme nous dirons au Chapitre de la Syncope. Si la Fièvre vient quelques iours apres, c'est signe que le flux de ventre a esté arresté trop tost, & que quelque matiere maligne est restée dans le corps: où qu'à cause

des grandes douleurs & inquietudes vieilles, & semblables, s'est allumée vne chaleur febrile. A toutes lesquelles choses, il faut remedier selon qu'il a esté dit par cy-devant, comme par Juleps refrigeratifs, laict d'Amandes & semences froides, & semblables qui rafraichissent les parties nobles, appaisent les douleurs, & provoquent le repos.

*De l'Inflammation au foye & en la
Dysenterie.*

CHAP. XIII.

S'il y a inflammation au Foye, il faut ouvrir la veine Basilique, du bras droit, & tirer du sang autant que les forces permettent, & la maladie requiert, & pour ce faire il faut prendre advis du Medecin. Le malade prendra aussi le Julep qui s'en suit.

Prentz eau d'Endive.

De Chicorée & de Plantain de cha-

cun deux onces.

Syrop de Chicorée simple, & de
Coihs de chacun vne once.

Poudre Diamargait froid, vingt
grains.

Le tout fera meslé pour en faire
vn Julep, duquel le malade prendra
souvent le iour. Exterieurément il
faut en graisser la region du Foye,
soir & matin avec l'onguent qui s'en-
suit.

Prenez Cerat sanlatin deux onces.

Huile de Nenuphar.

Huile Rosat, de chacun vne once.

Huile de Natd vingt grains.

Composez vn onguent.

On appliquer vn linge deux ou trois
fois double, & meslé dans l'Epithe-
me qui s'ensuit.

Prenez eau d'Endive.

Eau de Cichorée.

Eau de Laietue.

Eau d'Aluine, de chacun deux onces.

Uinaigre, demy once.

Poudre Diarhodon vne dragme.

Santal rouge pulverisé. demy drag.

Meslez le tout pour composer vn

Epitheme, lequel il faut appliquer vn peu tiede. Le malade tiendra vn bon regime de viure, vsera beaucoup de laiët, d'Amandes douces, ou Semences froides, bouillons de chair de mouton, ieune Bœuf, Poulailles, Chappons, & il s'abstiendra de toute chose acre sallée, fort espicée, & du vin ou autre breuvage chaud, aussi de toute chose fort diuretique, afin de ne renvoyer la matiere acre au foye: sur tout si on connoist qu'il y en ait encor es boyaux vsera de la Ptilane on aye cuit Agrimoine, Reglisse, Raisins, & semblables.

Des Syncopes ou defaillances de cœur.

CHAP. XIV.

LEs defaillances de cœur en la Cause
Dysenterie, viennent principa- des Syn-
lement ou de grande euacuation & copes ou
perte de sang, & espris, ou par la defail-
lance de la matiere, qui en la Dysen-
terie
voye les vapeurs en haut & offence

le cœur. S'il vient de grande evacuation, il faut par tout moyen arrester le flux de ventre. Au contraire si c'est la malignité de la matiere qui fait le mal, il ne se faut haister de l'arrester, mais plustost purger & nettoier le corps, ainsi comme a esté dict en son lieu. En la Syncope par trop grande evacuation, il faut par tout moyen remettre les forces par bonne nourriture, comme restaurans; Colis, & tout ce qui nourrit beaucoup, & est facile à digerer. En l'une & l'autre espee de Syncope, il faut donner choses qui defendent le cœur, & repoussent les vapeurs malignes, comme est la pierre Bezoar, la Licorne, la Theriaque, la terre sallée, la confection Alkernes.; Diamargarit, frigidum & semblables. Exterieurement faut mettre sur le cœur l'Epitheme qui s'ensuit.

*Epitheme
pour
conforter
le cœur.*

Prenez eau de Roses.

Eau de Buglose.

Eaux de Borraches.

Eau d'Ozçille.

Vinaigre Rosat de chacun vne once.
Poudre Diamargaton, demy drag.
Camphre.

Saffran pulverisé, de chacun dix grains.

Soit fait Epitheme.

De laquelle il faut eschauffer vn peu en vn plat, puis y tremper vne piece d'Escarlata, & le mettre sur le cœur; il faut aussi frotter les Narines, Bouche, Temples, & arteres des bras avec le mesme Epitheme.

De la douleur de teste & inquietude.

C H A P. XV.

S'il y a grande douleur de teste & inquietude, à cause des vapeurs qui monte en haut, & de la sympathie qu'ont les boyaux avec le Cerveau, il faudra par tout moyen tirer lesdites vapeurs en bas, & les empescher de monter en haut; c'est pourquoy les Iuleps refrigeratifs, & lait de Semences froides sont propre

Après le repas il faut que le malade mange vn peu de la Cuidignée, pour fermer l'orifice de l'Estomach. Et si la douleur & les inquietudes sont grandes, luy faudra donner du Syrop de Pavot, avec eau de laictuë & en graisser le front, avec l'onguent de Populeum, ou aye esté meslé parmy vne once, six grains d'Opium dissout en vn peu d'eau de laictuë. Euitera toute chose chaude, & vaporeuse, comme Espicerie, Vin, & il faut aussi purger, Saigner & Ventouser, selon que les forces du malade le peuuent permettre, enquoy il faut ptendre l'advis du Medecin.

De l'ardent & secheresse de la
Langue.

CHAP. XVI.

Cet accident est fort frequent en la Dysenterie, & empesche souvent le malade de boire & manger, pour les grandes douleurs qu'il
ajcar

a; car la Langue est tellement seche & aride, qu'elle se fend & escorche. Pour y remedier, il faut que le malade se gargarise & lave souvent la bouche avec du lait frais, ou aye cuit quelques feuilles de Violettes, Mauves, & Roses: puis se raclera doucement la langue, avec vn instrument propre, & si la douleur est grande, il faudra engraisser la langue avec du beurre frais, ou d'huiles d'Amandes douces. J'ay cogneu vn Gentilhomme, lequel en ses maladies pour rafraischir sa langue, faisoit couper des tranches de lard, bien primes, de la largeur & longueur d'une langue, où il y avoit en vn bout vn petit filet attaché, avec lequel le serviteur la pouvoit manier? puis les ayant fait tremper quelques heure en de Peau fraische, les mettoit Pune apres Pautre sur la langue, tellement que tandis que Pune s'échauffoit sur la langue, les autres se rafraischissoient dans Peau fraische. S'il y a inflammatio, il faudra garga-

M

riter la bouche avec vne decoction de Plantain, Roses, & d'Orge mondé, & vn peu de miel Rosat, ou de Diamorum. Aussi il faut mettre des Ventouse sur les épaules, & lier les bras au dessus le Coude. Aucuns ouurent les veines deffous la langue. Le malade tiendra aussi en la bouche des Griottes confites, Raisins de Mars confits, Miel Rosat, Diamorum, & semblables.

Des Espreintes ou tenesme.

CHAP. XVII.

Tenesme est quand le malade est contraint de presenter souuent à la selle, avec tres grandes épreintes, sans pouuoir neantmoins faire aucuns excremens excepté quelque phlegme ou colle, accident fort frequent en la Dysenterie. Sy ce mal vient de quelque humeur acre & mordante, qui est demeuré dans les replis du boyau Culier, faut premierement laver le boyau par vn

Clystere fait d'une decoction d'Orge, & vn peu de fœnugræc, dans laquelle auront esté dissouts deux jaunes d'œufs, & vn peu de miel Rosat. Et s'il y a grande douleur, il faudra adiouster deux ou trois onces d'huile Rosat, & vne demie poignée de vers de terre bien lavés. Par dehors faut appliquer vne fomentation faite de Mauves, Violettes, Altheæ feuilles & fleurs de Bouillon Blanc, semence de Lin, de Fœnugræc, & de Coings, le tout cuit dans l'eau & appliqué sur le fondement. Apres la fomentation, le faut engraisser d'huile Rosat, de Camomille & de Vers.

S'il y a vlcere dans le boyau Culier, le faut premierement lauer & nettoyer ledit vlcere, par Clysteres faits d'une decoction d'Orge, avec du miel Rosat. L'vlcere estant bien nettoyé, faut donner des Clysteres faits d'une decoction de Roses Galles, Orge mundé, escorces de Grenades, feuilles de Plantain cuites en eau ferrée, & vn peu de miel.

M 2

puis y faut adiouster du Bol, Mirthe, sang de Dragon, de chacun vne dragme; ou faudra seinguer le Boyau avec l'ingestion qui s'en suit.

Prenez Muscilanes de Semences de Coings & Psilium tiré dans eau d'Orge & eau de Plantain, de chacun trois onces.

Corne de Cerf calcinée.

Bol,

Sang de Dragon, de chacun vne dragme.

*De la Relaxation du gros boyau
Culier.*

CHAP. XVIII.

SI à cause desdites espreintes, ou relaxation du muscle nommé Sphincter, le fondement estoit sorty, & demeuré quelque temps dehors, & par ainsi enflé & douloureux il faudra prendre les feuilles & fleurs de Bouillon blanc, fleur de Melilot, semence de Lin, & Fer-

nugræe, puis cuire le tout en du lait, & avec iceluy fomentier, & nettoyer ce qui est sorty du boyau, Et s'il ne rentre dedans lors qu'on le fomenté, il le faudra avec vn linge bien delié & trempé dans labire decoction, pousser & faire r'entrer doucement s'il est possible. Et pour y mieux parvenir, il faut que le malade qui est couché mette la teste assez bas, & qu'il aye les iambes & les cuisses eslevées en haut. Le boyau estant r'entré, il faut mettre vn restrainctif dessus fait de Bol, sang de Dragon, Mastix, & vn peu de fine farine, le tout meslé avec vn blanc d'œuf. Mais si ledit boyau n'est enflé, ny accompagné de douleur, il faut faire la fomentation comme s'ensuit. Prenez racines, feuilles & fleurs de Bouillon blanc, Galles, escorces de Grenades, & Chesne, feuilles de Plantain, Roses & cortigeolle. Faiçtes le tout cuire avec vin rouge, ou eau bien ferrée. Avec cette decoction il faut fomentier le fondement à touz

tes les fois qu'il sort dehors : & si elle n'est suffisante pour l'empêcher de sortir, il faudra mettre dessus une poudre faites de Galles, Escorces de Grenades. Plomb brûlé, Crocus martirs, & de Mastix.

De la retention de l'urine.

CHAP. XIX.

JL'advient souvent en la Dysenterie que le malade n'urine point ou bien peu, non pas qu'il y aye toujours obstruction au foye, Rognons, ou col de la vesse, mais à cause que le flux de ventre a attiré toute l'humeur sereuse, ou que la grandeur de la fièvre l'aura desséchée. En ceux cy ne se faut pas donner de peine d'y remédier : sinon de poursuivre la cure principale. Mais si la retention viét de quelque obstruction, ou inflammatio, on y doit donner ordre promptement : observant neantmoins ce que nous avons dit par cy-

devant , a sçavoir de ne pas donner legerement des diuretiques, afin que la matiere maligne ne retourne des boyaux dans les veines Mesaraiques, foye &c. Et par ainsi augmente la maladie, s'il y a donc inflammation au foye & Rognons , il faudra proceder ainsi comme nous avõs dit au chapitre traize , à sçavoir saigner , ventoser , donner Juleps , & emulsions refrigeratiues, & en graisser le costé droict, & les Reins , avec l'onguent Rosat, ou celuy qui est escript au susdit chapitre.

Mais s'il y a abondance d'humeurs visqueuses qui bouchent les conduits de Uvrine , il faudra en greffer les Reins, le petit ventre , & le membre genital avec huile de scorpion d'Amandes ameres, & d'Anethes , meslé ensemble , aussi il faut donner des Clysteres comme s'ensuit.

Prenez Cresson aquatique.

Hernaire,

Mauves.

Parietaire de chacun demy-poignée.

*Clysters
pour pro-
voquer
l'urine.*

Fleurs de Mililot &

Camomille de chacun vne poignée.

Graine de Sefeli,

Graine d'anis &

Perfil de chacun demy dragme.

Le tout sera cuit en eau de Fontaine
iusques à la consommation de la troi-
sième partie, dans vne liure de la
colature, on dissoudra deux jaunes
d'œufs, huile de Ruë & d'Aneth.
Soit fait lavement, il faut mettre
chaudement sur le petit ventre le re-
sidu du Clystere, ou tremper vne
esponge en la susdicte decoction, &
le mettre chaudement sur le ventre,
& entre les cuisses. Si par ce moyen
l'urine ne vient, faudra donner quel-
que decoction aperitive, comme
s'ensuit.

Prenez racines d'Asparges.

Racines de Perfil.

Racines de Fragon de chacun vne
once.

Parietaire.

Aigremoine, de chacun vne poi-
gnée.

Fruits d'Alquequenges.

Semence d'anis &
Semence de Persil de chacun demy
once.

Regalisse, vne once.

Le tout bouilly comme il faut
dans six livres d'eau, iusques à la
consomption de la troisiéme partie,
la colature sera adoucie avec Suc-
cre fin, de laquelle le malade en
prendra six onces avant son repas.

Si la douleur est grande, il faudra
mettre le malade en vn demy bain,
fait de Mauves, Althea, Parietaire,
Violettes, semences d'Anis, Fenouil,
Persil, Fœnugræc, Lin^e, fleurs de
Melilot & semblables. Sortant du
bain il faut prendre vn peu de la
susedite decoction, & se mettra dans
le liét.

Si la retention d'urine vient de ^{Reten-}
l'inflammation du gros boyau Cu- ^{tion d'ur-}
lier (car par icelle le col de la vessie ^{ine à}
est comprimé, reserré, & est raissi) il ^{cause de}
faudra faire des injections, du com- ^{l'inflam-}
mencemēt repercussive, comme d'v. ^{mation}
ne decoction d'Orge avec vn peu ^{du boyau}
de Roses & Plaatain, y adioutant ^{Culier.}

N

BIBL.
F. M. D.

des jaunes d'œufs, huile Rosat, & de Myrtès : Puis il faut résoudre peu à peu adjoustant à la decoction vn peu de fleur de Camomille, & Melilot: & si l'inflammation vient à se vouloir apostumer, il faudra faire les injections de Mauves, Athée, Semence de lin, Fenugrec & vn peu de beurre frais sans sel.

S'il y a quelque matiere grosse & visqueuse, pierre ou sable, arresté dans le conduict de la verge, il faudra semblablement appliquer les fomentations emollientes, ou mettre le malade en vn demi bain: puis mettre la sonde d'argent, pour faire passage à l'vrine.

De la Lienterie.

C H A P. XX.

SI le malade rend la viande indigeste, à cause que l'Estomach & les boyaux ont esté tellement debilitéz par la Dysenterie, qu'ils ne la peuvent retenir iusqu'à ce qu'elle

soit digérée, il faudra de rechef (si l'Estomach est chargé de phlegme) faire vomir doucement le malade, puis purger avec le breuvage de Rheubarbe & Myrabolans, ou avec vne dragme de pilules de Mastix. Le malade estant purgé, prendra souvent de l'electuaire qui s'ensuit.

Prenez gelée de Coings simple.

Conserve de roses vieilles, de chacun demy dragme.

Bol fin.

Corail rouge.

Cannelle, de chacun vne dragme.

Faites electuaire avec Syrop d'Escorces de Citron quantité suffisante.

Par dehors il faut en graisser l'Estomach, & le ventre, avec huile de Mastix, de Menthe, & de Muscade, sur l'Estomach il faut appliquer le Cerat qui s'ensuit.

Prenez poudre de Mastix.

Roses vermeilles en poudre.

Poudre de Cannelle.

Poudre de Mente de chacune vne dragme.

Corail préparé.

Poudre de Girofles, de chacun demy-dragme.

Cire neuve deux onces.

Huile de Mastix & de Mente, autant qu'il en faut pour faire vn cerat, Le malade vsera souvent de la conserve de Roses de la Cudinées: & s'il est sans fiebure, pourra quelquefois prendre vne petite piece de Gingembre confit. L'eau de Canelle distillée sans vin, est aussi singuliere: veritablement est fort bon les tablettes d'Aromaticum Rosatum, de Diarrhod. Abbat. & semblables choses qui fortifient l'Estomach, & les parties nobles, desquels il faudra toujours vser apres la Dysenterie.

Le malade vsera de viandes legeres & faciles à digerer: evitera tout ce qui est grossier & pesant.

Preservation de la Dysenterie.

Preser-
vation
de la
Dysen-
terie

CHAPITRE XXI.

LA preservation de la Dysenterie, consiste en ce, premiere:

ment que le malade tienn vn bon regime de-vivre, evitant toute viande acre, fort chaude, visqueuse, difficile à digerer, & qui se corrompt facilement. 2. Tiendra le corps net: C'est pourquoy il se purgera quelquefois, & se fera saigner s'il est sanguin. 3. Vsera de choses qui fortifient l'Estomach, & les boyaux. Quant au regime de-vivre, il se faut abstenir de toute chair salée, & enfumée, sur tout de pourceaux: il faut aussi eviter les extremitéz des bestes, comme les testes, pieds &c. & vsera de bonne chair de Mouton, Veau, jeunes Bœufs, Chrevreaux, Poullailles, Chappons, Grives, Beccaces & semblables selon la saison, & les moyens. Avec la chair on prendra jus d'Orenges, ou de Citron. Les œufs frais & beurre frais, sont aussi profitables. Avec chair il faudra cuire des Herbes, comme de Rosmarin, Sauge, Marjolaine, Cerfeuil, Sarricte, Bourrosche: Feuilles & fleurs de Soucy: Persil, &

Fenoüil, tant la racine que l'herbe.
Les jettons du Houblon, Chicorée,
& semblables, l'Orge mondé, &
la farine d'Avoine, sont bonnes.
Tout Poisson, hors mis la Truite,
Perche, & petits Brochets sont con-
traires, sur tout le poisson salé, &
sec. Il faut aussi éviter tout ce qui
est acre, & chaud, comme Poivre,
Gingembre, cloux de Girofle, Ra-
vonnets, Aulx; Oignons, Pour-
reaux & Moustarde, & tout ce qui
est appresté avec lesdites choses. Les
Pois, Feves, Lentilles, & Fasioles
sont contraires, si ce n'est le boüil-
lon des Poix & Lentilles, lequel est
bon sur tout, y ayant fait cuire vn
bouquet de Sauge, Romarin, ou Mar-
jolaine. Le fromage, comme aussi
le lait, & tous les apprests où il y
en a sont à éviter. Tout fruitage
doux & prompt à se corrompre,
comme Prunes & Cerises douces,
Peschers, &c. sont merueilleusement
contraires. Les Griottes, & Morel-
les aigres, Raisins de Mars, com-
me aussi les Coings, Pommes &

Poires cuites à la braïse, ou au plat avec Beurre frais, Fenouil & Anis sont bons. Le pain doit estre bien levé & cuit, au contraire tout Pain sans levain, comme Bressels, Tartres & semblables est nuisible.

Quant au boire, il faut éviter sur tout le vin nouveau, & encor plus le moult, comme aussi toute boisson de fruitage, aigre & aspre, qui peut causer des tranchées de ventre. Aussi le vin & tout breuvage fort, & extrêmement chaud comme vin d'Espagne, Hippocras & leurs semblables sont dangereux en temps de Peste & de Dysenterie. Faut éviter tout excez, tant en viande qu'en boire; car ce n'est pas seulement la qualité de la viande, & du boire qui fait l'homme malade, mais principalement la quantité, à sçavoir quand il vse plus qu'il ne luy convient.

L'exercice iusqu'à ce que la sueur commence à venir, est bonne avant le repas: mais apres le repas il se

faut promener, afin que la digestion se face plus facilement, & sans empeschement. Toutefois si la Dysenterie vient de la corruption de l'air, où qu'il faille frequenter les malades, l'exercice jusqu'à la sueur ne conviendra pas; car quand les pores sont ouverts, la corruption de l'air y entre plus facilement. Incontinent apres le repas il faut dormir. Les accidens & passions de l'ame, comme tristesse, grande joye courroux, chagrin, crainte & apprehension sont à éviter.

Durant tout le temps de la contagion il faut donner ordre que le ventre face tous les jours son devoir, & si d'aventure on estoit serré il le faudroit lascher par Clysteres, suppositoires; Manne, Syrop Rosat, Cassé Pruniaux, bouillons de Bourroches, feuilles de Violettes, mercuriale, & semblables choses legeres. Il se faut aussi par intervalles purger, & pour ce faire, vne grande personne prendra l'infusion d'une dragme de Rheubarbe, & un scrupul

de Cannelle, avec vne once de syrop Rosat laxatif & prendra vn peu d'eau de chicorée, vne personne plus ieune en prendra vne demy dragme, & vn enfant vn scrupul, avec vn peu dudit Syrop, & d'eau de chicorée, où avec vne decoction d'Agrimoine, Cuscute, semence d'Anis & de fenouil. Autrement prenez diaphœnicon vne demi once ou cinq dragmes pour vne personne robuste. Ou en lieu du diphœnicon six dragmes du diacatholicon, & once du syrop Rosat laxatif, dissout en eau de chicorée, où avec la susdite decoction: Ayant beu ledit breuvage au matin, il faut garder la chambre tout ce iour là & vivre sobrement. S'il y a abondance de sang il faudra ouvrir la veine Basilique du bras droit, & tirer du sang selon les forces, & la plénitude, où il faut prendre l'aduis du Medecin.

Les sains ne doivent aucunement frequenter les privez, ou les malades ont esté assis, ou la ou on a jeté

le rs excremens, mais auront leurs commoditez à part dans lesquelles on jettera souvent de la chaux vive.

Touchant la troisieme & derniere intention, il ne faut pas seulement user, de ce qui fortifie l'Estomach & les boyaux, mais aussi de ce qui resiste à la corruption de l'air, & putrefaction des humeurs de nostre corps. C'est pourquoy il sera bon de prendre quelquesfois le matin vn peu du Theriaque, ou du Mithridat, mais sur tout est excellent la pierre nommée Bezoar, la racine d'Angelique, & grain de Geneure (desquels il faut brusler souvent par la maison) sont aussi de grande vertu. Pour fortifier l'Estomach & les boyaux, il en faut prendre au matin, & mesme quelques fois apres le repas de la conserve de Roses, de Coigdinée, Griotes, & Myrabolans conficts: comme aussi Anis Fenouil, & Coriandes lequel doit estre preparé pour les jeunes & bilieux avec du Vin-aigre. Pour les vieux & ceux qui ont l'Estomach,

debille avec maluoisie & vn peu
d'eau de vie. J'vse d'un vin pour
la preservation de ceste maladie,
lequel fortifie l'Estomach & les
parties nobles, resiste à la corrup-
tion de l'air, & à la putrefaction
des humeurs : il en faut boire le ma-
tin avant que sortir de la maison, vn
bon verre.

Prenez Aluine.

Chardon benit.

Scordium.

Veronique.

Menthe.

Roses vermeilles de chacun deux
poignées.

Escorce de Citron.

Racines d'Angelique.

Graine de Genevre.

Quant aux herbes, les faut
couper & le reste conqasser : puis
mettre le tout en vn tonneau de
douze ou 15. pots, & l'emplir de
bon vin blanc vieil. Et de ce vin
faut boire le matin vn bon verre, si
c'est vne grande personne, vn jeune

moins, & vn enfant deux ou trois
cucillerées; car il est singulier en
temps de Peste & de Disenterie.

F I N.





TABLE DES CHAPITRES

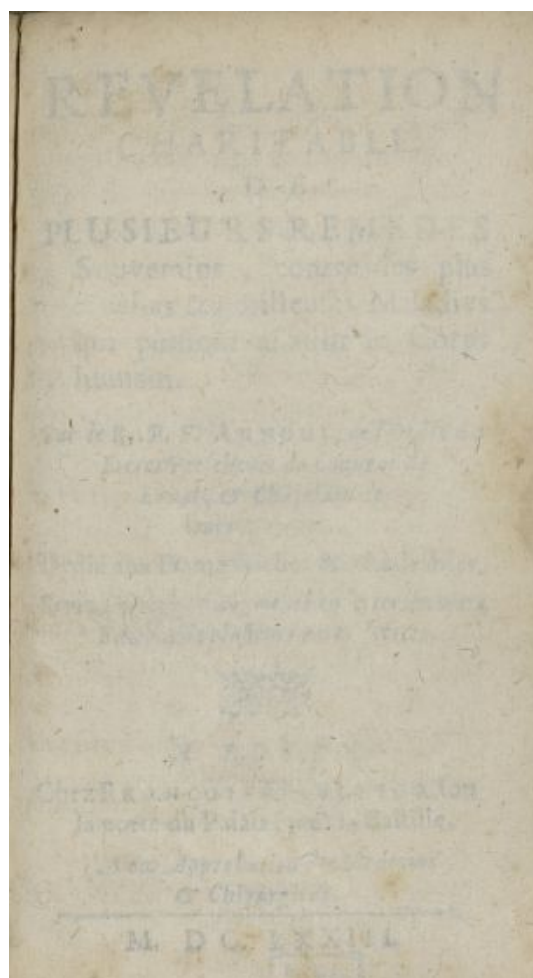
DE CE TRAITTE.

- I. Page 1. Qu'e c'est que Dysenterie.
- II. Pag. 5. Degrez & distinctions en la Dysenterie.
- III. Pag. 9. Des causes de la Dysenterie.
- IV. Page. 15. Signe de la Dysenterie.
- V. Pag. 18. Signe pour connoistre la partie malade.
- VI. Pag. 21. Pronostic de la Dysenterie.
- VII. Pag. 24. Cure de la Dysenterie & premierement le regime de vivre, qui est la premiere intention.
- VIII. Pag. 35. Du vomissement & des purgations, qui, est la seconde intention.
- IX. Pag. 46. De la douleur & comme il l'a faut appaiser qui est la troisieme intention.

Table des Chapitres.

- X. Pag. 53. Comme il faut restrain-
dre & arrester le flux, & guerir
l'ulcere du boyau, qui est la qua-
rtesme & derniere intention.
- XI. Pag. 62. Comme il faut proce-
der en la Dysenterie des petits en-
fans.
- XII. Pag. 66. Des accidens qui sur-
viennent de la Dysenterie, & pre-
mierement de la fièvre.
- XIII. Pag. 67. De l'inflammation au
foye en la Dysenterie.
- XIV. Pag. 69. Des Syncopes ou de-
faillances de cœur.
- XV. Pag. 71. De la douleur de Teste
& inquietude.
- XVI. Pag. 72. De l'ardeur & seche-
resse de la langue.
- XVII. Pag. 74. Des espreintes ou
Tenesme.
- XVIII. Pag. 76. De la relaxation du
gros boyau Culier.
- XIX. Pag. 78. De la Retention de
L'urine.
- XX. Pag. 82. De la Lienterie.
- XXI. Pag. 85. Preservation de la dy-
senterie.

F I N.



XXII.	Page 60.	De la fureur.
XXIII.	Page 61.	De la rage.
XXIV.	Page 62.	De la manie.
XXV.	Page 63.	De la mélancolie.
XXVI.	Page 64.	De la tristesse.
XXVII.	Page 65.	De la peur.
XXVIII.	Page 66.	De la honte.
XXIX.	Page 67.	De la pudeur.
XXX.	Page 68.	De la modestie.
XXXI.	Page 69.	De la timidité.
XXXII.	Page 70.	De la timidité.
XXXIII.	Page 71.	De la timidité.
XXXIV.	Page 72.	De la timidité.
XXXV.	Page 73.	De la timidité.
XXXVI.	Page 74.	De la timidité.
XXXVII.	Page 75.	De la timidité.
XXXVIII.	Page 76.	De la timidité.
XXXIX.	Page 77.	De la timidité.
XL.	Page 78.	De la timidité.
XLI.	Page 79.	De la timidité.
XLII.	Page 80.	De la timidité.
XLIII.	Page 81.	De la timidité.
XLIV.	Page 82.	De la timidité.
XLV.	Page 83.	De la timidité.
XLVI.	Page 84.	De la timidité.
XLVII.	Page 85.	De la timidité.
XLVIII.	Page 86.	De la timidité.
XLIX.	Page 87.	De la timidité.
L.	Page 88.	De la timidité.
LI.	Page 89.	De la timidité.
LII.	Page 90.	De la timidité.
LIII.	Page 91.	De la timidité.
LIV.	Page 92.	De la timidité.
LV.	Page 93.	De la timidité.
LVI.	Page 94.	De la timidité.
LVII.	Page 95.	De la timidité.
LVIII.	Page 96.	De la timidité.
LIX.	Page 97.	De la timidité.
XL.	Page 98.	De la timidité.
LI.	Page 99.	De la timidité.
LII.	Page 100.	De la timidité.

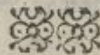
REVELATION
CHARITABLE,
D E

PLUSIEURS REMEDES
Souverains , contre les plus
cruelles & perilleuses Maladies
qui puissent assaillir le Corps
humain.

*Par le R. P. F. ARNOUL, de l'Ordre des
Freres Prescheurs du Convent de
Laval, & Chapelain de
leurs Majestez.*

Dedié aux Dames riches & charitables.

*Reven Corrigé & augmenté en cette dernière
Edition de plusieurs rares secrets.*



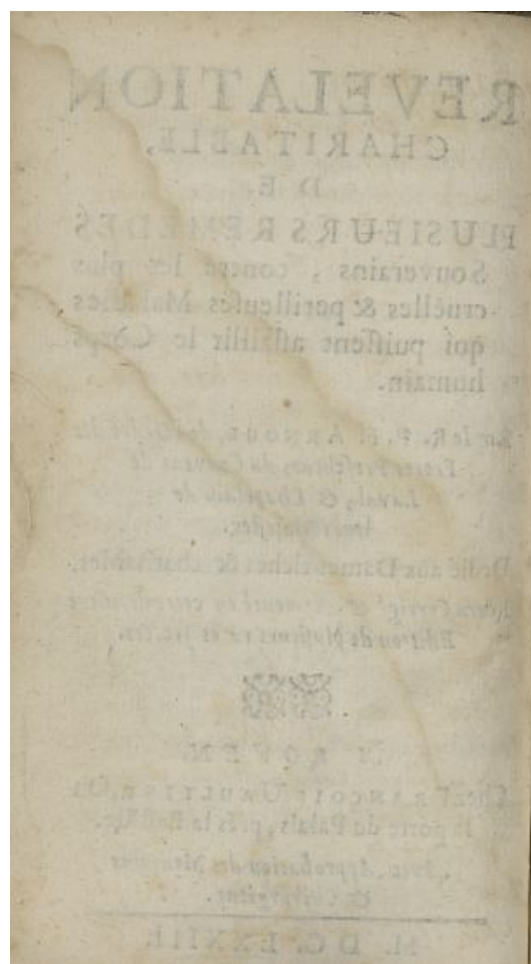
A R O V E N,

Chez FRANÇOIS VAULTIER, sous
la porte du Palais, près la Bastille.

*Avec Approbation des Medecins
& Chirurgiens.*

M. D C. LXXIII.

BIBL.



pour la Poulmonie. p. 14.
 Industrieuse & Curieuse maniere de
 faire du Vray Baume Naturel,
 Pommade pour empescher les marques
 & taches, que la petite Verolle lais-
 se ordinairement sur le visage p. 15.
 Remedes à toutes sortes de Goutes, sans
 aucune purgation, p. 18.
 Pour arrester le Cours de Vêtre, p. 18.
 Pour appaiser les Coliques Venteu-
 ses, p. 19.
 Pour les Cirons, Galles ou Gratelles,
 & Teignes des pieds, & autres
 endroits, p. 20.
 Contre la Pleuresie, p. 20.
 Pour toute sorte de mal de Costé, p. 21.
 Pour faire perçer promptement tout
 Aposthème, p. 21.
 Pour faire tomber des Teyes des Yeux
 & autres ordures, p. 22.
 Pour appaiser promptement le mal de
 la Matrice, p. 22.
 Toille perpetuelle, nommée Toille Ja-
 cob, qui guerit de la Paralysie, & ton-

tes autres douleurs, prouenant de fluxions & catharres entre chair, & du mal des dents p. 23.
 Merueilles inouïe & facile pour guerir toutes sortes de Gangrenes, Pestes, Pluyes, & maladies Veneneuses p. 27.
 De la façon d'vser de ce Remede, p. 34.
 Façon de traiter & guerir la Gangrene, p. 36.
 Purgation que le malade prendra pendant son traitement, pour le décharger des plus malignes humeurs, & fortifier la nature, afin qu'elle repousse le Venin plus aisément, p. 38.
 Composition de cette Eau merueilleuse, p. 39.
 Composition de l'onguent precieux, p. 41.
 Onguent qui guarit infailliblement de la Sciatique, p. 44.



REVELATION CHARITABLE

*de plusieurs remedes souverains,
contre les plus cruelles &
perilleuses maladies, qui
puissent assaillir le
Corps humain.*



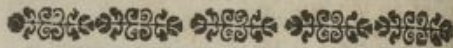
DAM, Pere & Chef de
tous les hommes n'eut pas
si tost souillé & troublé le
repos de son ame par sa re-
bellion, que son corps
dont les diverses qualitez (quoy que
contraires) estoient conseruées & main-
tenües en vne parfaite harmonie pendant
son obeïssance, fût à mesme instant aban-
donné aux agitations & bouleuersemens
des quatre ennemis irreconciliables, qui
composent & diuisent toute la nature
sublunaire. Il infecta spirituellement
& corporellement tous ses descendans,
comme ses enfans & ses membres, par
vne abondante fluxion de ce venin peiti-

A

Revelation Charitable

lentieux, si universelle sur toute la posterité, qu'aucun n'en a pû estre exempté, à la reserve d'un seul Dieu, qui ayant le pouvoir de s'en affranchir, a voulu néanmoins en qualité de Redempteur s'assujettir à leurs plus cruelles tortures, pour nous inviter à la patience, & à faire de nécessité vertu, en profitant de nôtre malheur. Mais, tant que Createur il nous a fourny du moins autant de sortes de medicaments qu'il en faut pour guerir, ou appaiser toutes les maladies qui nous peuvent agiter, quoy que le nombre en soit presqu'infiny. Nôtre seule ignorance prouvenüe de l'offuscation de nôtre esprit, par ce desordre de nos premiers parens, source de tous nos maux, nous en prive: par le mépris que nous faisons de ce que nous estimerions beaucoup, si nous en connoissions les propriétés & leur vertu. Parce que, ô merueille de la Divine Providence, les creatures que nous possedons plus familièrement & facilement, & celles que nous reputons pour les plus viles & abjectes, & que la populace ignorante, se persuade bien souvent estre inutiles ou

nuissibles au monde, nous sont ordinairement plus nécessaires & destinées pour la composition des principaux medicaments, dont les preuues paroistront presque en tous ces remedes. Je les ay décrits, le plus clairement & succinctement qu'il m'a esté possible, pour en oster toutes les ambiguites, capables de seduire les simples & les pauvres, la consolation & soulagement, desquels a esté le motif qui ma principalement émeu à les mettre au jour: la facilité de la pluspart des plus nécessaires remedes, leur donnant suiet d'admirer & louer l'Autheur de toutes choses, qui a si benigneement pourueu à leurs maladies, & le prix (quoy que fort mediocre de quelques vns) les obligeront à s'humilier deuant les ames commodes & charitables, pour leur donner occasion d'achepter le Ciel par leur aumône, comme eux par leurs souffrances & humiliations.



*Pour les chutes dangereuses &
violentes.*

Faites promptement avaler vn demy verre d'huyle d'olives , & tout le sang & le cerueau se calmeront , sans qu'il y aye aucune Syncope. Si tout le corps est meurtry , écorchés incontinent vn ou deux moutons, pour l'enveloper de de leurs peaux , dans vingt quatre heures il sera remis, & sentira plus distinctement ses principales bleffures. S'il y a fracture ou dislocation d'os , mettez le tout entre les mains des Chirurgiens ; mais s'il n'y a que meurtrisseure ou fousseure de neifs vous appliquerez sur la partie de Ponguent , ou de la toile cy après mentionnée , pour les fluxions & bleffures.

*Contre la Dissenterie & perte de sang
par quelque endroit que
ce soit.*

Prenez deux œufs de poules tout frais

de plusieurs Remedes. 5

ostez en le iaune, battez le blanc dans vn plat, iusques à ce qu'il soit tout couvert d'écume, qu'enleuez avec vne cueiller, & l'ayant iettée vous meslerez dans le reste, trois cueillerez d'eau de Plantain, & autant d'eau de roses blanches, si on en trouue, vn demy carteron de sucre fin, & tout bien meslangé, vous en donnerez deux ou trois cueillerez au malade, soir & matin, jusques à ce qu'il soit guery. Pour en faire quantité, comme en tout autre remede cy contenu, on peut augmenter la doze de chaque ingredient à proportion de ce qui est icy representé.

*Remede plus aisé pour étreancher
promptement le sang qui
vient par le nez.*

Prenez vne poignée dorties noires, froissés les entre vos mains, puis les met dans vos deux narines, & oreilles, ou bien mettez de la fiante de porc malle toute fraische dans vn linge, dont vous en souffrirez tant soit peu l'odeur.

*Pour appaiser les fièvres chaudes
& phrenetiques.*

Prenez trois poignées de feuilles de ces violers jaunes qui croissent sur les murailles, deux poignées de saulge franche, ou nouvelles pilés le tout bien menu dans vn mortier de pierre, s'il s'en trouue, faites rostir du pain de seigle, couppé en tranche enuiron demy liure, mettez le dans vn plat, trempant dans le meilleur vinaigre, où vous aurez ietté vne poignée de gros sel: vne heure apres jettez le tout dans le mortier & le battez iusques à ce que le meſſage soit fait avec les herbes: Vous en ferez vn long catablasme sur vn linge, qui tiendra d'vne temple à l'autre, passant sur le front, iusques contre les oreilles, deux autres qui enpoigneront le bras tout ioignant la main & deux autres qui couuriront la plante des pieds du malade, vous les renouuellerez de six en six heures, mais fort peu les gardent douze heures sans s'apai-

ser, dormir & reprendre leur iugement, auquel cas il ne sera besoin de continuer.

*Pour appaiser la grande douleur
des dents.*

Mettez vne poignée de saulge nouuelle sur la pelle vn peu rouge, iectez y peu à peu du meilleur vinaigre, & vne demy poignée de sel : le tout estant à demy cuit & meslé, vous le mettrez entre deux linges, & l'appliquerez sur la joue souffrante le plus chaudement qu'on pourra, ne prenez pas Pair, & reiterez de six en six heures.

*Pour guerir toutes sortes de brulures de feu,
d'eau, ou de poudre, & effacer
les marques.*

Prenez environ vne demy écuelle de fiente de vache, ou à son defaut de celle de porc malle, mettez la dans la poelle à fricasser, avec autant de sein ou de panne de porc malle, coup-

8 *Revelation Charitable*

pé fort menu, fricassez le tout ensemblement jusques à ce que la graisse fondue soit meslée avec la fiente, jetez le tout sur vn linge pour faire distiller la graisse dans vn pot que vous conserverez couuert, iusques à ce que l'occasion se presente d'en oindre quelque brusleuse apres auoir fait tiedir cet onguent.

** Vin propre à donner à boire à toutes sortes de malades de quelque fièvres qu'ils puissent estre agitez.*

Il faut tirer du meilleur vin clair si on peut dans vn pot de terre oud'autre matiere & remplir d'eau claire vne bouteille de verre, qui ne soit point ouverte, de mesme mesure à peu près que le pot, & dont le col soit estroit & long, la renverser toute plainc, & enfoncer dans le pot de vin dont il faut couvrir diligemment le reste de l'embouchure d'un Carton, liege, ou linge, pour empêcher que l'un ny l'autre ne s'éuante, & apres auoir eu le plaisir

de plusieurs Remedese 2

de considerer a loisir la meueilleuse viuacité du vin , monter doucement par fusées dans la bouteille pour gaigner le dessus , & la pesanteur de l'eau à descendre dans le pot , qui par leur debat font vn si agreable mefflage : que les malades peuvent vser à long traits de l'vn & de l'autre , sans en receuoir aucune incommodité , lors qu'on apperceura au travers de la bouteille , qu'ils seront calmes & en repos , ce qui peut estre pour vn pot de vin de France , & autant d'eau dans douze heures au moins.

*Contre la Lithargie, Apoplexie, ou autre
espece de Catharre.*

Incontinent que quelqu'un en est surpris, il luy faut faire aualer à quel prix que ce soit vn verre de l'vrine de quelqu'un de son sexe , apres y auoir fait fondre deux cucillerées de gros sel , le remuer & tourmenter jusques à ce qu'il aye vomy , dont il s'acquittera bien tost.

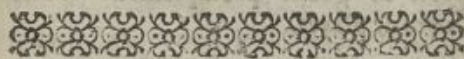
Pour l'Hydropisie.

Il faut faire bouillir dans vn pot de terre neuf, deux liures de la racine d'eaul, ou Enula Campana, racée & coupée par morceaux comme des naueaux, dont ou veut faire du potage, avec deux pintes d'eau de fontaine, & le tiers d'une pinte d'excellent vin blanc, jusques à consommation de moitié puis il faut tirer la racine du pot la piler & broyer dans vn mortier, & l'exprimer bien fort au trauers d'un linge blanc: & à la faueur de toute la decoction qu'on iettera par dessus ce linge, pour la receuoir dans vn autre pot, avec l'expression de la racine: On adiouftera dans ce pot qui sera aussi neuf, trois Carterons de sucre fin, on fera bouillir le tout premierement à gros bouillons, & on lessoignera peu à peu du feu pour faire diminuer doucement le bouillon, jusques à ce qu'il n'en reste que la moitié, qui fait vn beau & salutaire Syrop, dont le malade menacé, ou atteint d'hydropisie, vsera deux heures devant, chaque fois qu'il vou-

dra manger, le matin quand il s'eueillera, & le soir auparavant que de s'endormir, vne cueillerée à chaque fois, & n'en vsera que pendant trois semaines au plus.

Pour la Poulmonie.

Prenez en vous couchant vne cueillerée de jus de reglisse noire, & apres chaque repas autant de miel commun & pur.



*Industrieuse & Curieuse maniere
de faire du vray Baume
Naturel.*

Ayez vne fiole double de verre non couverte, dix fois grande au dela de ce que vous desirez auoir de baume, prenez le soin de la remplir de la rosée du mois de May, que vous pourrez aller cueillir, pendant

12 *Revelation Charitable*

trois ou quatre matinées , en quelque prairie ou grand iardin ou ailleurs , avec des grandes cueillérées , & Payant bien remplie sans aucune ordure , bouchez la de cire ou de cotton , & linge double lié par dessus , tenez la pendant le Printemps , l'Esté au Soleil le plus ardent , comme du vinaigre , & en Hyuer en quelque lieu où elle ne puisse geler , & ce l'espace de dix ans , au bout desquels vous trouuerez du Baume aussi parfait & naturel que celuy du Levant , & capable de guerir promptement toutes sortes de playes.

*Pommade pour empêcher les marques
& taches , que la petite verole
laisse ordinairement sur
le visage.*

Prenez du sein , ou panne de porc masle fraîchement tué , en quelle quantité qu'on pourra , couppés la en petits morceaux , mettes la dans vne poëlle pour la fricasser , iusques à ce que le tout soit roussé & bien cuit , ce-

pendant faites tenir vn linge blanc, & peu clair, sur vn sceau d'eau fraische & nette, & jetterez sur ce linge tout ce qui sera dans la pœlle, afin que le fonde tombe dans l'eau, au travers du linge, lequel estant bien égouté au dessous de l'eau, vous battrez cette eau avec vne spatule, ou cueiller de bois, jusques à ce que la graisse paroisse separée de l'eau & deuenüe blanche comme cire, ce qui demande qu'on la tire du premier sceau d'eau, pour la remettre dans vn second & troisieme, afin de la bien esputer. Pour lors tirez là de l'eau en l'égoutant fort diligemment, & la mettez dans vn pot de terre verny, grand à proportion de la quantité, pour en vler en la maniere suivante.

Ayez vn petit plat de quelque matiere qu'il vous sera commode, mettez-y de cette graisse environ six cueillerées de bouche, faites la fondre sur des cendres chaudes, mettez-y deux cueillerées de jus de citron à demy pourry, & autant d'eau de platin, battez le tout ensemble, pour en faire vn meslange, & le tout estant vn peu tiede, vous en oin-

14 *Revelation Charitable.*

diriez le visage du malade, des aussi tost
que vous apperceurez que la verole luy
enuoyera quelque fistule, ou tache au
visage, & ce avec le bout d'une plume
ou du cotton: Vous reitererez trois fois
par jour, luy couvrirez la face d'un lin-
ge, pour éviter tout air, & l'empesche-
rez d'y toucher, ny quelque autre iulques
à ce qu'il soit hors de danger.

Remedes à toutes sortes de Gouttes,

Sans aucune purgation.

Engressez le lieu où est la goutte avec
du jus d'oignon, & du poivre noir pul-
verisé, liez dessus vne éponge abbeuée
de vin; & renouvellez quand l'éponge
sera toute seiche.

Pour arrester tout cours de

Ventre.

Prenez du meilleur vin, & du plus
vermeil environ vn pot, trempez y vn
vn fer rouge deux ou trois fois, demes-
lez y vn peu de fiante de mouton, puis

passiez le tout par un linge, & faites en boire au patient trois fois le iour; si ce remede ne luy est salutaire le second iour, adioustez-y le suivant.

Faites rougir au feu des cailloux blancs & mettez les dans un bassin sous la chaire percée, bien bouchée, en telle sorte, que le vent n'y entre point arrosez les cailloux de lait de chèvre, la plus blanche que pourrez rencontrer, & qu'incontinent le malade s'assoye sur cette chaire pour recevoir la fumée & la chaleur par le fondement, le plus long temps, & le plus patiemment qu'il luy sera possible.

*Pour appaiser les Coliques
Ventuses.*

Prenez deux poignées des cendres de ferment, des plus nettes, & les mettez dans une chopine de vin blanc, passez le tout par un linge blanc, & faites le avaler en deux ou trois fois au malade le matin, auparavant qu'il prenne aucune nourriture, & ne

16 *Revelation Charitable*

luy donnez quoy que ce soit de deux heures apres.

*Pour les Cirons, Galles ou Gratelles,
& Teignes des pieds, mains,
& autres endroits.*

Lavez vous de lait de vache bouilly,
ou parfumez vous de la fumée de souf-
fre jetté sur les charbons.

Contre la Pleuresie.

Dès qu'on en est menacé, il faut fai-
re ouvrir la veine du bras du costé où est
la douleur, & appliquer sur le costé dou-
loureux de l'avoine fricassée, ou des
cendres chaudes entre deux linges, arro-
sées d'un peu de vinaigre : Ou pour le
plus certain vne vessie de pourceau plai-
ne de lait de vache chaudement tiré, ou
eschauffé dans de l'eau bouillante, en y
trempant la vessie pleine du lait : que si
la pleuresie, ou froide, il n'est point de
plus assuré remede ; que de mélanger
dans un plat, de la fiente de cheval rou-
te chaude, avec du meilleur vin blanc,
&

de plusieurs Remedes. 17
& en suite passer le tout par vn linge, &
le faire avaler au patient.

Pour toute sorte de mal de Costé.

Prenez vne poignée de cerfueil, pilez
le, mettez le jus dans vn demy verre de
vin blanc, & beuvez le tout sans manger
de deux heures apres.

*Pour faire percer promptement
tout Apostheme.*

Mettez boüillir en vn poesson ou pot
de terre neuf, de bon verjus, avec de la
mie de pain blanc, appliquez le tout en
cataplasme tiede sur l'ensieure, reiterant
trois fois le jour, elle percera bien tost
sans douleur.

*Pour faire tomber des Teyes des yeux,
& autres ordures.*

Ayez pour deux sols d'eau rose, pour
vn sol d'aloes, & pour autant d'eau de
fenouil, & mellez le tout dans vne fiol-
le, & avec la pane d'vne plume vous en
B

mettez dans vos yeux incommodés, trois fois par iour.

*Pour appaiser promptement le mal
de la Matrice.*

Prenez pour deux sols de poix de Bourgogne, pour autant d'encens fin en poudre, pour trois sols de terebenthi- ne avec deux blancs d'œufs, le tout bien battu par ensemble, avec la poix fon- duë dans vn plat, faites en vn liët sur du cotton, & appliquez le sur le nombril, & le bandez d'un linge qui enuelope la malade, & vous verrez vn effet merueil- leux.

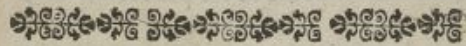
*Toille perpetuelle, nommée toille Iacob, qui
guérit de la Paralysie & toutes
autres douleurs, provenant
de fluxions & Catbar-
res & du mal des
dents.*

Mettez vn poësson à confitures bien clair & net sur vn trepied, esleué sur des

charbons, sans fumée, faites y couler demy liure de bonne huyle d'olives: quand elle sera presque bouillante, iettez y les drogues suivantes puluerisées & tamisées trois quarts d'heures l'une après l'autre, pendans lequel temps vous battrez & meslerez incessamment à petit feu l'huyle & les drogues avec vne espatule de bois pour les faire doucement incorporer & conglutiner: Premièrement quatre onces de ceruze de Venise: secondement deux onces de litarges d'Or, lauée & preparée: troisièmement vne once de mirrhe; quatrièmement demy once de camfre, apres auoir battu & remué celle cy autant que les autres, & de mesme façon dans le mesme degré de chaleur, & que vous apperceurez que le tout sera bien meslé & conglutiné par vn espaisseur semblable à celle d'un bon cirop, ou de l'onguent liquide, le laissant encor sur le feu, vous y tremperez avec vostre espatule: environ vn quart d'aune de toille cõmune, blâche & point trouée, & la remuerez jusques à ce qu'elle soit bien imbuë de l'onguent de toutes

parts, & s'il reste de cet onguent, ajoutez y un peu de toille à proportion de ce qu'il en faudra, pour le tout recevoir, (comme estant fort précieux ; En suite lavez vos mains d'eau rose ou bon vinaigre, vous en arroserez aussi un bout de table ou planche bien nette sur laquelle vous estendrez la toille, & Parroserez légèrement de même eau, ou vinaigre, & passerez un rouleau bien vny par dessus, jusques à ce qu'elle demeure unie sur la table. Apres quoy vous la roulerez & enfermerez pour vous en servir à l'occasion, sçavoir en mouillant d'un peu d'eau rose ou vinaigre, le lambeau que vous en couperez pour mettre sur la partie douloureuse, lequel sera proportionné à l'estendue de la douleur, laquelle toille ne manquera de tomber d'elle même, quand'elle aura appaisé la douleur. Vous pourrez la conserver pour une autrefois, pourveu que vous Parrosiez d'eau rose, ou vinaigre toutefois & quantes que vous l'employerez. Pour le mal des dents, vous en ferez un petit emplastre sur du taffetas noir de la lar-

geur d'un jetton, & l'appliquerez sur la temple du costé de la douleur.



*Merveille inouïe & facile pour guerir toutes
sortes de Gangrenes, Vîles, Playes, &
maladies Veneneuses.*

DE toutes les incommoditez & maladies, ausquelle l'homme s'est malheureusement quoy que volontairement assuietry : les Vlcères qui ont passé autrefois pour incurrables, dont la Gangrene se rend souvent maistresse, & & les maladies veneriennes & veneneuses, sont les plus perilleuses & affreuses. Elles donnent fort souvent plus d'inquietude aux Medecins & Chirurgiens qu'aux patiens, parce qu'ils se voyent obligez à quitter la cure du mal principal, pour s'opposer à la malignité de leurs symptomes. La santé de nos corps dependant de l'harmonie, & intelligence de toutes les parties : leur alteration se forme de la rupture de leur communication, elles se nourrissent par les he-

nefices du foye qui employe les veines à leur porter les esprits naturels, le cœur leur dispense la vie par les arteres, elles reçoivent le mouvement par l'organe des nerfs, que produit le cerueau: Pendant que par la liaison des membres ce commerce est libre, la santé qui n'est que l'adjustement de la fonction, & de la beauté des parties, regne dans tout le corps. Mais quand par quelque cause interne, ou externe, chaude froide, ou acre, cette communication est interrompue par le retranchement des vaisseaux qui portent les esprits, la Gangrene ou mortification de la partie blessée ou malade se forme, & combien qu'elle ne soit pas entièrement morte, ny privée de tout sentiment, il y en reste si peu, que s'il n'y est promptement pourueu par des bons remedes, elle gastera les parties saines, & passera iusques à la mouelle & aux os. Par cy deuant les plus experts Medecins, Chirurgiens, & Operateurs, ont esté contraints, quelque pitié qu'ils eussent de ces Maladies gangreneuses, d'auoir recours à ces remedes non

moins horribles que la mort : puis
que plusieurs l'ont preferée à ces rudes
& sanglantes amputations de membres.
Coupans la chair toute vive , pour en-
leuer la morte , & retranchant totale-
ment des parties du corps , pour en con-
server le reste : encor fort peu peuuent
supporter la violence des ligatures , cou-
reaux seies , becs de corbin , cauterés
actuels & potentiels , & autres traite-
mens cruels & affreux à leur seule narra-
tion ; sans y succomber , & mourir sous
leur rigueur. On void ceux qui par assi-
stance particuliere du Ciel , ou des for-
ces extraordinaires de la Nature eschap-
pent la mort sous les douleurs , ne lais-
sent pas de mourir tous les iours, se voy-
ant estropiés , hideux & difformes , &
incapables d'aucune belle & paisible
action. Ce qui a esmeu la diuine Bonté
qui a daigné prendre la qualité de Mede-
cin venant en terre soit pour nos ames,
soit pour nos corps : à me mettre en
main , (quoy que tres indigne de ses
graces) vn remede que ie peux hardiment
nommer Charitable & bening puis qu'il

bannir tous ces attirails de cruauté, qui ont martirisé beaucoup d'innocens, esloignant les uns des Autels, par leur irregularité, en rendant beaucoup d'autres incapables de se servir de leurs épées ou plumes, & faire paroître leur industrie, s'estimant indignes de la société humaine, & insupportables à eux-mêmes. J'espère aussi qu'il sera si charitablement employé qu'il n'y aura plus d'oreilleanant d'Hospitaux pour les incurables, & que les autres seront vuidés d'un grand nombre de pauvres qui y languissent, faute de cette assistance. Il fournira le moyen, particulièrement à Messieurs de cette Ville de Paris, qui ont la gloire de porter très iustement, & par eminence, le titre de Charitables, d'exercer plus facilement leur charité, en guérissant promptement de ses maladies, plusieurs pauvres qui feront place à ceux envers lesquels, leur charité ne se peut étendre que par la compassion de ne les pouvoir loger: Car sans m'arrêter à ce que disent les grands Maîtres de l'Art, touchant la diversité des causes qui produisent la Gangrene, les Pestes & Con-

tagions

gions ; j'ay expérimenté que la disette de viures, d'habits & de logemens, attenuant, & pourrissant les corps des pauures, en est la principale, aussi bien que des autres maladies auxquelles ce Souuerain & merueilleux remede est soit propre.

Il guerit toute sorte de bleffures faites avec armes à feu, épées, couteaux, ou autres ferrements, de quelques figures qu'ils soient ; mesme les rondes qui passent pour incurables, les lavant de l'eau & oignant de l'onguent : il ramasse la chair la plus diuisée ; & d'autant qu'aux playes rondes il n'y a point d'approche de chair pour se reliaer & reunir, il supplée à ce malheur en augmentant la chair par un cercle presque incroyable, si ie ne l'auois veu, mais il n'en faut rien couper, & laisser agir cette eau & cet onguent, iusques à ce que la closture soit faite, & la playe guerie. Il est propres aux playes les plus inueterées, mortifiées & gangrenées, à toutes, meurtrissures de bastons, pierres, ou chutes aux foulures, cors des pieds, panarix, & autres maux qui viennent aux

doigts, aux chancres, aux loups des jambes, à la teigne, aux dartres farineuses, frondes & à la rage.

Il remédie aux morsures des loups, chiens enragés, ou d'autres bestes, aux piqueures des scorpions ou serpens, au farcin des chevaux, & généralement à toutes sortes de playes & venin tant d'hommes que des bestes. Il sert de preservatif contre la peste & contre le poison, recevant seulement l'odeur de l'eau, ou mieux en beuvant trois cueillerées le matin à la sortie du lit, & le soir en se couchant : & s'il arrive que le mauvais air ou le poison se soient emparés de la personne, ject antidote le chassera dehors, en le jettant sur les parties moins importantes, & plus visibles, où il sera facile à traiter & guérir en cette manière, que vous observerez généralement en toute occurrence.

*De la façon d'vser de ce
Remede.*

Il n'est composé que d'eau & d'onguent, cy après décrits. L'onguent ne sert qu'en emplâtres ou onctions, & l'eau sera prise par la bouche, flerée sur des linges trempés, où étuvant & bassinant les parties incommodées: si la maladie est veneneuse, il en faut boire, & jamais plus de deux ou trois cueillerées au matin, & autant au soir: si c'est vne simple playe ouverte, il la faut bassiner; & en cas que ce fust vn fronce, charbon, ou peste qui n'eust pas d'ouverture pour recevoir cette eau, il faut faire ouverture avec la lancette, afin qu'elle penetre dans le venin, pour le tirer hors à la faueur de l'onguent que vous y appliquerez, après l'avoir bien lavée & bassi-

C 2

née. Sur tout prenez soin de tenir routes les parties où vous appliquerez de cét onguent bien nettes, sans cheueux & sans poil, ny autres ordures, & de reïterer & renoueller du moins deux fois par jour.

Quand aux maladies veneriennes, où honteuses; la pureté de ma profession, ne me permet pas d'en traiter amplement; mais comme elles peuvent arriver par malheur à des personnes ennemies de l'impureté, & que la Charité ne s'estend pas moins enuers les pecheurs, que sur les innocents. Je diray seulement que les hommes & femmes se peuvent guerir de toutes ces maladies, quelles causes qu'elles puissent auoir, en beuuant promptement de cette eau, pour luy couper chemin, & en faisant des iniections dans les parties malades avec la seringue,

& appliquant des emplastres de longuent, s'il paroist sur eux quelque playe, ou place remarquable.

*Façon de traiter & guerir la
Gangrenne.*

Quand vous entreprendrez la cure d'un membre gangrené, prenez vn plat de terre ou détain, mettez y de l'eau fushommée, quand elle sera tiede, trempez-y du cotton, ou linge blanc delié, bassinez & étuvez d'une main legere la partie malade, & deux ou trois doigts autour de l'inflammation, ensuite faites vn emplatre sur vne toille commune, de la largeur de l'inflammation, l'ayant appliqué, couvrez le d'un linge ployé en quatre, & imbu de cette eau qui passe au de là de l'emplatre de trois doigts. Reïterez ce trai-

rement de six en six heures : vous
verrez bien tost vn cercle entre la
bonne & mauuaise chair, & quand
il sera formé, vous enleuerez &
déchargerez peu à peu avec le bi-
story, la chair mortifiée, continu-
ant touiours le remede iusques à
parfaite guerison, sans l'alterer,
ny charger aucunement, ny ad-
jouster ou diminuer. Si les playes
sont internes, il les faut seringuer
si elles sont trop étroites, il les faut
élargir, & vous verrez des mer-
ueilleuses & inespérées cures en
peu de temps.

*Purgation que le malade prendra pen-
dant son traitement, pour le déchar-
ger des plus malignes humeurs, &
fortifier la nature, afin qu'elle re-
pousse le venin plus aisément.*

Mettez dans vne chopine de vin
blanc, vn once de sené de Leuant

bien mondé, demy once de feuille de tin, ou de serpolet, & vn quart d'once d'Épitime: mettez le tout ensemble dans vn pot vernisé & bien bouché à s'infuser & tremper durant quarante heures, passés le tout par vn linge, & donnés le en trois matins au patient, & deux heures après vn bouillon, & vous en verrez des effects étonnans.

Cette medecine est propre aux gouttes sciaticques, aux galles & d'arteres, elle purifie la melancholie, le flegme, le cerueau, le foye, la ratte, le poulmon, desopille les entrailles, éguise la veüe, l'ouye & oste la douleur de teste, le mal caduc, le trouble d'esprit, les resueries aide à la guerison des vlcères internes & externes: elle est facile, de petit prix, & propre en tout temps.

*Composition de cette Eau
merveilleuse.*

Ayez quatre onces d'Aristo-
loche ronde, coupez la en roüelles
menuës, apres en auoir osté l'écor-
ce, lauez la trois fois dans du vin
blanc, jetez la avec huit onces de
sücre fin dans deux pintes de bon
vin blanc, mises dans vn pot verni-
sé, le tout bien couuert & luté, de
sorte que la fumée n'en puisse sor-
tir, faites le bouïllir à petit feu, jus-
ques à la diminution d'un tiers, re-
tirez le pour lors du feu : estant
froid vous le coulerez par vn lin-
ge bien blanc, & mettez l'eau däs
vne fiole, pour vous en servir au
besoin, & tenez la diligemment
bouchée.

Cette eau ne doit estre gardée
pour la prendre par la bouche plus
de huit iours : car elle deuient

trop amere : mais elle est toujours bonne à toutes les autres operations, & quoy quelle moisisse facilement, elle ne laisse pas de produire ses effets en ostant le moisi, prenant le net & pur.

Cette eau guerit encor des enflures de membres, & douleurs de reins, costé, & autres, s'en frottant deuant le feu, & appliquant sur la douleur un linge doublé en quatre, imbu d'icelle.

*Composition de l'Onguent
precieux.*

Vne patience, prudence & diligence extraordinaire, est necessaire en la procedure de cette composition merveilleuse, pour éviter les accidens qui peuvent suruenir, & observer ponctuellement les mesures, poids, conditions & circonstances.

Premierement, vous ferez provision d'une livre de cire jaune & neuve, une livre de raifine, une livre de gomme de pin, ou à faute d'en trouver, prenez une livre de Colophone, & les conquasserez; preparerez une poesse à faire confitures, proportionnée à la quantité que vous en voudrez faire, une spatule de bois, & un feu de charbon, ou un petit fourneau.

Vous jetterez la cire dans cette poesse, en la mettant sur le feu pour la faire fondre, étant toute fonduë, vous y adjousterez la raifine, que vous meslerez l'espace de demy heure avec la spatule, ensuite, vous y mettrez la Gomme, ou Colophone; meslant le tout, afin de l'incorporer avec la cire, l'espace d'une heure à petit feu; crainte qu'elles ne se condensent au fonds de la poesse, au bout de tout ce temps, vous la retirerez du

feu pour le laisser tiedir, jusques à ce qu'il soit capable seulement de fondre quatre livres de beurre frais de May, & non salé, que vous y meslerés avec la spatule, durant vne heure, & hors du feu.

Sur tout ayés soin d'y meslanger vn peu plus de demy once de vert de gris bien pulverisé & tamisé vn quart d'heure apres que vous y aurés jetté le beurre, batant sans cesse, & meslant jusques à ce que le vert de gris soit incorporé avec les gommés & le beurre, dont vous vous appercevrés quand le vert de gris aura changé sa couleur en verdure; alors vous mettrés la poëlle sur les cendres chaudes, & meslerés encor le tout l'espace de demy heure: c'est là qu'il faut prendre garde que l'onguent ne bouille, parce qu'il se perdroit. Cette demy heure finie, vous le passerez par vn linge fort. & clair.

pour purger & separer l'onguent
d'avec les ordures des gommies &
raifine, recevant dans vn pot de
terre vernisé, ce qui distilera par le
linge, & le conseruez soigneuse-
ment, pour vous en feruir comme
il est dit cy dessus.

N'adioustez & ne diminuez
quoy que ce soit de cette compo-
sition, si vous ne voulez vous trom-
per, & tenez pour certain que si
elle n'est point alterée, vous en
verrez des effets prodigieux, pour-
ueu qu'elle soit benite, & les ma-
lades aussi de la sainte grace de
Dieu, à la gloire & honneur du-
quel ie dedie tout ces souverains
remedes, me recommandant aux
prieres de tous ceux qui en res-
sentiront du soulagement. Ainsi
soit il.



Onguent qui guerit infailiblement
la Sciatique.

L'Aprehension que j'ay eu
d'exposer dans ce Liure
quelque remede trop commun, ou
trop difficile à composer, m'a con-
uié d'en laisser encore beaucoup
plus en mon secret, que ie n'en ay
reuelé : Neantmoins apres auoir
donné à l'imprimeur le plus salu-
taire & nécessaire, qui est contre
la Gangrene, pour couronner ce
petit *Ouurage*, vn celebre Person-
nage de mon Ordre sacré, m'a prié
d'y adjouster encor celuy cy, dont
il a éprouué les benigns effets.

Prenez vne liure & demie de
poix blanche, & la faites fondre
dans vn pot neuf vernisé. Versez-
y ensuite quand elle sera fonduë,

vn petit verre d'excellente eau de
vie, remuant l'un & l'autre avec
vn petit baston, il les faut laisser
 cuire jusques à ce que d'eau ardent
soit dissipée par le feu. Et si elle ne
s'enflamme, il y faut jetter vn peu
de feu allumé, avec du papier, ou
autrement.

Quelque espace de temps apres
comme d'un *Pater*, jettés dans le
mesme pot vn carteron de cire
jaune vierge.

Item, 2. onces de Canelle pul-
uerisée.

Item, 2. onces de Gomme ar-
moniac, en Roche concassé.

Item, 2. onces de Storax pul-
uerisé.

Item, 2. onces de Ben ioin.

Item, 1. once de Gomme d'A-
rabie entiere.

S'entend en gardant tousiours
le mesme espace de temps cy des-
susdite, & remuant le tout avec le

baston.

Après l'entiere infusion de ce que dessus, il faut retirer le pot du feu, sans desister de remuer ce qui est dedans, & le verser dans vne seille ou terrine pleine d'eau nette.

Puis tirant la masse de l'onguent de l'eau, il faut la tordre & pestir entre les mains tant que l'on peut. Et l'ayant grandement retordu, tiré & pestri, il la faut étendre sur vne peau de balane blanche, assés grande pour couvrir toute la cuisse, depuis la ceinture, iusques au genouil, en se mouillant par fois les mains, lors que la matiere s'y attachera.

La quantité cy dessus, est suffisante pour deux emplastres, desquels si le premier ne guerit entierement le mal, ainsi qu'il fait d'ordinaire, le second le fera infailliblement avec l'aide de Dieu.

Auant qu'appliquer ledit Empla-
stre, il le faut parfumer de poiure
concassé, & de la poussiere de six
mouches Cantarides, qu'il y faut
jetter avant le poiure.

Lesdites mouches Cantarides se
puluerisent sur la poëlle de fer rou-
gie, enueloppées dans vn peu de
papier, & puis il les faut froter &
refroter dans vn peu de linge
blanc.

L'application du susdit Empla-
stre se fait sur le malade, couché de
son long sur vn matelas deuant vn
bon feu, en luy iettant de l'eau
de vie la meilleure qu'on pourra
recouurer, environ demy chopi-
ne, tiede dans vne écuelle sur la
partie dolente, en la frottant for-
tement à plusieurs & diuerles fois,
tantost avec les mains, & puis
avec des linges les plus chauds
qu'il pourra souffrir assez longue-
ment, du moins vn bon quart
d'heure

d'heure durant.

Et finalement, il faut appliquer l'Emplastre chaud de mesme, bien étendu, & tenu par quatre mains. Ledit Emplastre doit demeurer jusques à ce qu'il aye fait son operation, laquelle finie, tombe de soy mesme.

Cependant il faut que le malade se conserue, & ne prenne l'air, tandis qu'il l'aura appliqué sur soy.

AVGMENTATION DE
plusieurs autres excellents
secrets, par D. B. C. C.

*Ptisane laxative fort agreable, laquelle
le purgent tres doucement.*

Prenez sené mondé deux dragmes, roses passées ou muscates ou a leur défaut de celle de provins, vne dragme & demie, anis conqassé demy dragme, regalisse vne dragme, mettez le tout dans deux liures & demie d'eau de fontaine froide; & le faites infuser en lieu froid l'espace d'une nuit, puis le coulées & en prenez vn verre le matin, vn autre deux heures avant disner, & le dernier trois heures apres disner, & ainsi serez purgé fort doucement & sans travail.

Le veritable secret de l'ornietan.

Prenez racine d'angelique deux onces, d'imperatoire, de chardon benit, de gentiane, de carline, de bistorre, des deux aristoloche, de valerienne, de tormentille, de dictame blanc, de scorfonere, de valericorne majeure de chacun vne once: puluerisez & passez le tout par le tamis, puis incorporez les poudres, dans quatre liures & demye de bon miel cuit & escumé & y adioutez trois liures & demie de bonne theriaque & ferrez la composition dans vn vaisseau de plomb les riches y pourront adiouster vne demie once d'or moulu & autant de iachintes preparees.

D

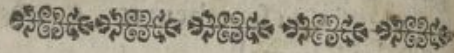
*Le syrop theriacal de Monsieur Hamel
Prestre, lequel est miraculeux
pour la peste.*

Prenez theriaque & mitridat
de chacun vne once conserve de
chicorée, & de roses de chacun
deux once, racine d'imperatoire
quatre once, racine d'angelique
trois once gingembre vne once,
graine de genieure deux once, su-
cre vne livre pulverisez ce qui le
requiert, & mettez le tout dans vn
vaisseau bien clos avec deux pintes
de vin blanc, & quatre onces d'eau
cordiales, au bain marie l'espace
de vingt quatre heures, puis le cou-
lez chaudement & le gardez à la
necessité, la doze est de trois doigts
dans vn verre ou de quatre once,
qu'il faut aualler d'un coup, se
promener vn peu puis se coucher
chaudement, & suer environ deux
heure, ce fait on sera parfaitement

guery, pourueu qu'on le prenne dans les six ou sept heures, qu'on est frappé du mal.

Clistere assure pour le flux de ventre.

Prenez vne teste de brebis, separée de l'animal fraichement tué, fendez là & en ostez seulement la langue & la ceruelle, puis la concassez & la faites bouillir en suffisante quantité d'eau, iusques à ce que le poil, la chair, & les os se separe, coulez le bouillon, & le faites derechef bouillir apres que vous y aurez mis deux ou trois petites poignes de sommitez dypenicon, & quatre once de tourmentille grossierement pillée, exprimez cette seconde decoction, pour en faire trois ou quatre lauemens, qu'on receura vn mesme iour & qu'on continuera les suivant si les premiers ne suffisent.



Syrop souverain contre la fièvre tierce.

Prenés du ius de plaintain, du ius de chicorée, des deux bonne quantité, apres qu'ils seront bien depurés vous les cuirés avec bon sucre, & sur la fin vous y mettrés deux dragmes de poudre d'absinthe Romain, & baillerés à boire dudit syrop aux febricitant, par matins interposés deux once, avec trois onces de la decoction de fiel de terre qui est la petite centauree.

Emplastre admirable pour les vlcères.

Prenez mastic deux onces, huile rosat deux once, pouerefine deux onces, cire blanche deux onces, terebenthine deux onces, alun brulé deux onces, encens deux onces, calofogne deux onces, le

maſtic & huyle roſat bien fondue,
enſemble il y faut adiouſter la te-
rebenthine, & la cire blâche, neuf-
ve, & la laiſſer cuire puis adiouſter
la pouereſſine avec la calophogne,
& les laiſſer cuire puis y adiouſter
l'encens, & l'alun brulé, & quand
ils auront vn peu bouilly, retire-
rez la poeſſe de deſſus le feu, &
lors que l'emplatre commencera
à refroidir, faites en des magda-
leons.

*Pilules de grand eſſet pour le mal de
Naples, & ſur tout quand il eſt
inveteré.*

Prenez reubarbe, agaric, co-
loquinthe, de chacun deux drag-
mes, poivre noir canelle, de cha-
cun deux ſcrupules ſcammonée &
aloes de chacun deux dragmes,
mercure cru, eſtaint avec oximel
vne once.

Augmentation de

Il faut pulueriser le tout subtilement selon l'art, & former vôtre masse de pillules, avec oximel, de la quelle masse il en faut prédre au pois d'une scrupule, voire deux, aux plus robustes, apres le premier sommeil, & continuer les dites pillules de deux iours l'un, durant quinze iours, & parfois vn mois en cas que le mal fut fort enraciné, & le iour qu'on a pris les dites pilules on ne laisse pour cela de faire les exercices, selon la qualité de la personne.

F I N.

